

J/2 "CŒURS VAILLANTS"
FONDE EN 1929
JEUDI 17 MARS 1966

Jeunes

Photo FEREMBACH.

Les pêcheurs de nacre de **SUAKIN**



0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

LE PÊCHEUR



Photo MANSON

J'ai onze ans et je pêche des coquillages « trocas » au fond de la mer Rouge ; de grands bateaux venus d'Europe les embarquent dans leurs cales. Ces coquillages pêchés un par un, par nous, les enfants soudanais par 10, 20 et même 30 mètres de fond servent à fabriquer les boutons de nacre de vos vêtements.

Lorsque nous nageons sous l'eau, nous voyons des choses merveilleuses, d'abord des poissons de toutes les couleurs, des coraux aux formes multiples et aux couleurs extraordinaires : violet, rouge, jaune, blanc. Nous ne nous lassons pas de regarder ces paysages lors de nos vertigineuses descentes au fond de la mer.

Ces récifs de coraux sont appelés par les marins de mon pays des « garden », ce qui veut dire en anglais « jardin ». Mais, s'ils sont beaux, ils sont aussi redoutables pour les bateaux ; bien souvent, la nuit, il arrive qu'un bateau se heurte dessus et on a beaucoup de mal à l'en sortir ; des remorqueurs viennent du port le plus proche et tirent ; si cela ne suffit pas, on place de la dynamite

J2 J 11

DE NACRE

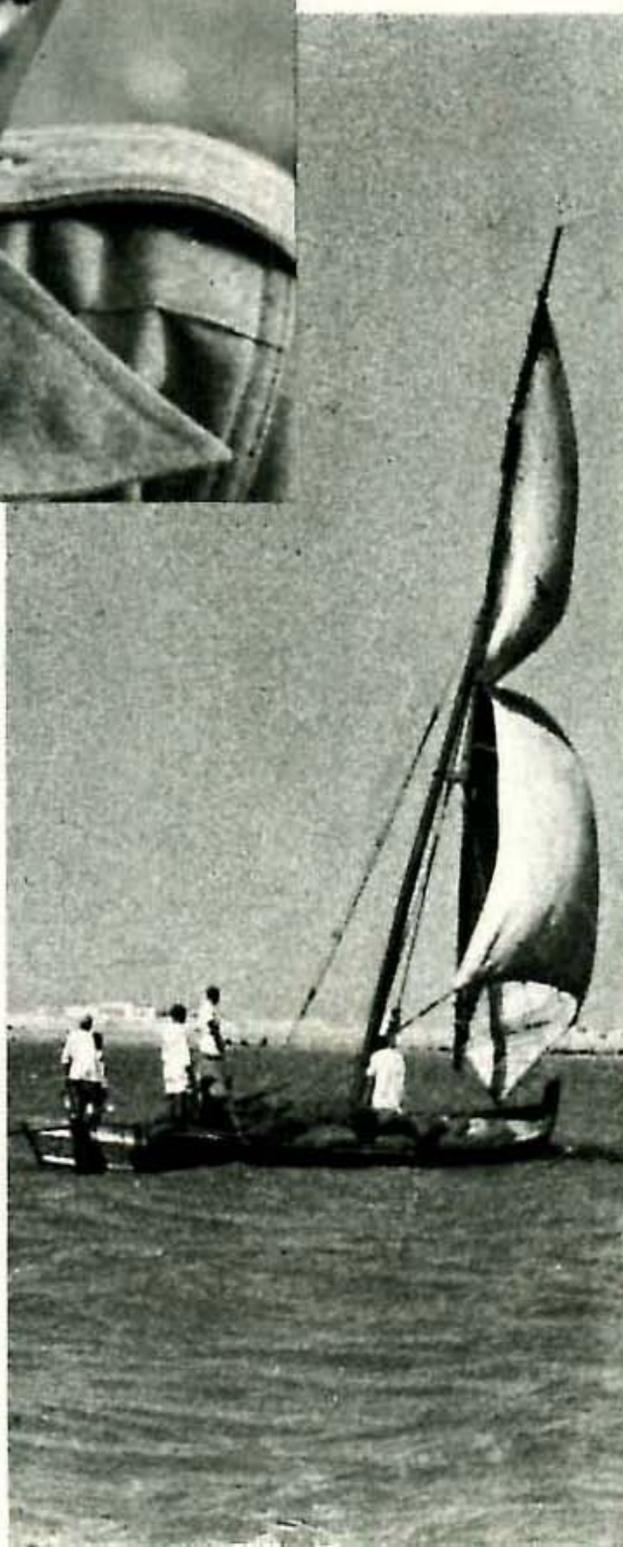
sous le corail et le beau jardin saute, libérant le bateau prisonnier.

Ces coraux sont d'origine animale, ce sont de toutes petites bêtes monocellulaires qui sécrètent ces belles fleurs dures comme la pierre ; ils poussent souvent très vite, de sorte que les cartes marines les plus précises n'arrivent pas à les signaler tous.

ATTENTION AUX REQUINS

Notre mer est habitée par un autre ennemi des hommes : le requin. On dit qu'il mange les hommes ; c'est évident mais très rare. Jamais l'un de nous n'a été mangé ; bien sûr, quand nous en voyons, nous ne courons pas après et nous nous gardons bien de les attaquer, car le sang répandu dans l'eau attire les requins et les rend comme fous ; c'est alors qu'ils sont très dangereux.

Nos campagnes de pêche aux coquillages durent quelquefois six mois ; nous embarquons sur des sambouks ; ce sont des voiliers peints de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, taillés spécialement pour naviguer en mer Rouge, l'avant pointu, l'arrière



carré ; le mât est incliné vers l'avant, et un grand gui que l'on monte en haut de ce mât supporte toute la voilure. Je vous assure qu'ils sont beaux, nos sambouks. A bord nous avons une réserve de farine et d'eau douce et nous pêchons du poisson pour nous nourrir, nous confectionnons des galettes avec la farine. Arrivés sur les lieux de pêche, nous mettons des pirogues et à tour de rôle toute la journée nous plongeons ; c'est la course à celui qui ramassera le plus de coquillages ou nacres. En fin de journée, nous sommes fatigués ; nous nous couchons sur une natte tressée par nos mamans. Ces nattes sont en feuilles de palmier ; elles se trouvent au fond du voilier ; nous nous endormons profondément. Nos yeux sont brûlés par le sel et le soleil, notre peau, à onze ans, est tannée comme celle des vieux loups de mer.

Pour ce travail très dur, nous ne gagnons pas d'argent ; mais nous sommes nourris et dans notre pays c'est déjà beaucoup.

CONNAISSEZ-VOUS MON PAYS ?

Notre pays, le Soudan, mesure 2 505 400 kilomètres carrés, soit 5 fois la superficie de la France ; malheureusement il n'est pas aussi riche, car il y a de nombreux déserts et des montagnes où rien ne pousse. Notre capitale est Karthoum.

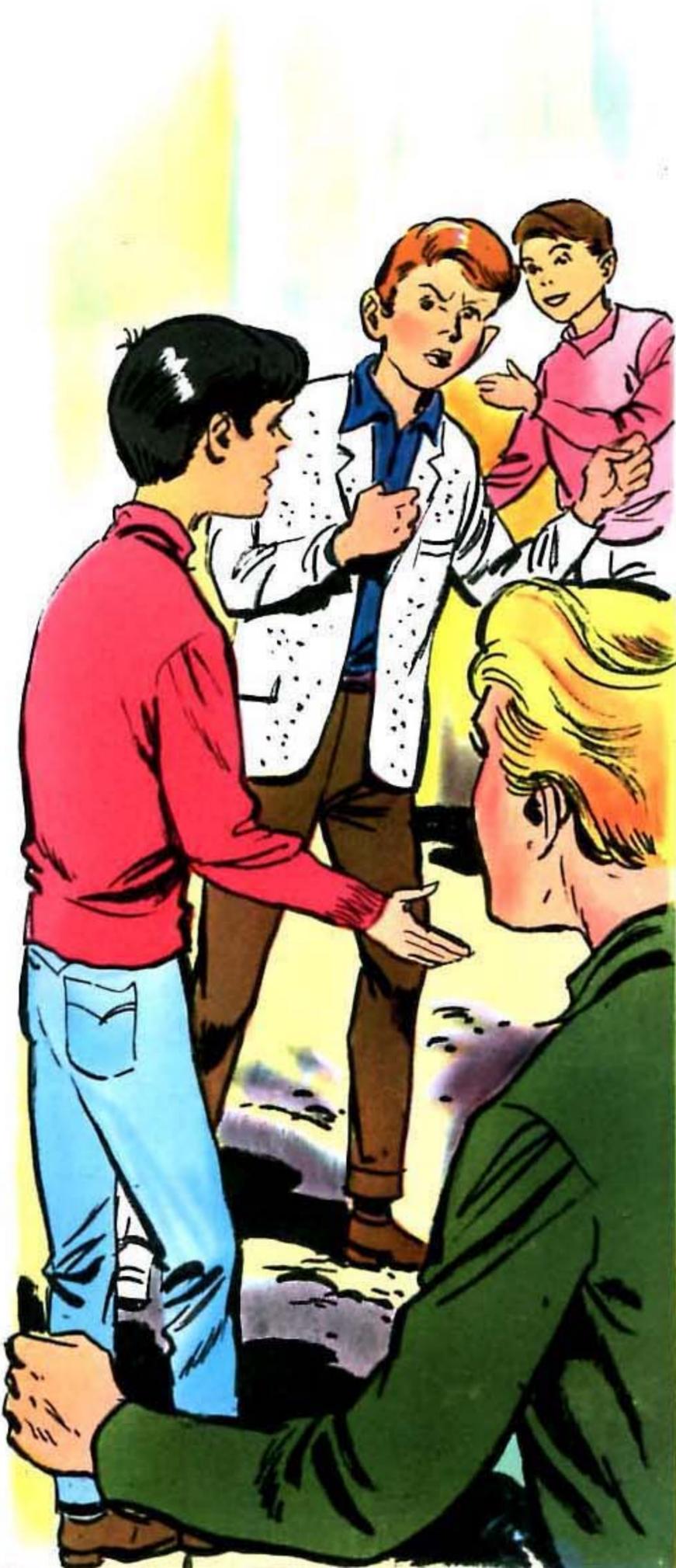
Dans mon pays, il y a des écoles ; mais nous, les petits pêcheurs de nacre, nous n'y allons pas ; à quoi bon voulez-vous que cela nous serve ? Mais nous savons beaucoup de choses sur la navigation et nous connaissons les secrets de notre mer, et Allah seul sait combien il y en a.

Je pense vous avoir conté une histoire qui nous rapprochera puisque tous les jours, en boutonnant vos vêtements, vous touchez la même nacre que nous avons été cueillir au fond de la mer pour vous.

Photo ALMAMY.

FEREMBACH.

C'est dur de reconnaître ses **TORTS**



Et ça discute, et ça discute... quelques garçons essaient d'expliquer à un autre qu'il a tort, qu'il ferait mieux de ne pas insister. Le ton de la conversation monte. Tout le monde s'énerve. Cela risque de finir par une vive dispute, si ce n'est pas une bagarre. Pour éviter cela il suffisait que le garçon reconnaisse qu'il avait tort. Mais est-ce facile ?

« Si je reconnaissais facilement mes torts, je serais un gars héroïque. Quand j'accepte d'avoir tort, je vois que mes camarades sont contents, et cela nous rend meilleurs copains. »

Pierre, 15 ans, Lons-le-Saunier.

« Parce que je suis J2, j'essaie de reconnaître mes torts : c'est honnête, c'est nécessaire pour garder l'amitié. De plus, j'aide les copains à accepter d'avoir tort. On s'y met à plusieurs et, si ça ne réussit pas, je parle seul à mon copain dans le calme. »

Jean-Pierre, 13 ans, Avignon.

« Quand je reconnais mes erreurs, il me semble que mes camarades se rapprochent de moi et je crois qu'ils comprennent que si je fais ça, c'est parce que je les aime. »

Pierre, 12 ans, Neuville.

« Quand j'avoue avoir tort, mes copains me considèrent comme quelqu'un qui aime dire la vérité. Ainsi le lien qui nous unit ne se brise pas, au contraire il devient plus fort. »

Jean-Claude, 13 ans, Thionville.

RECONNAITRE QU'ON A TORT, C'EST ETRE COURAGEUX

« On a l'impression de s'abaisser devant tout le monde. Souvent on devient plus ou moins honteux, on risque de se faire ridiculiser. Pour accepter tout ça, il faut avoir du courage. »

Pierre.

« Pour se dénoncer devant les autres, il faut du courage, il faut faire un effort sur soi-même. Un gars qui est capable de ça, on sait que l'on pourra toujours compter sur lui. »

Jean-Pierre.

Oui, c'est dur de reconnaître ses torts.

Oui, il faut beaucoup de courage pour y arriver.

Mais ceux qui y arrivent vivent déjà la charte des J2. Parce que nous sommes J2 nous pouvons arriver à reconnaître tous nos torts. Ainsi nous aimerons mieux nos copains, l'amitié entre jeunes sera plus forte, la charte des J2 aura été utile parce qu'elle aura été vécue.

Article premier. Un J2 vit dans la bonne humeur avec tous ses camarades.

Article 5. Un J2 doit avoir de la volonté et du courage.

Article 8. Un J2 sait que lorsqu'il fait quelque chose de bien il fait progresser l'amitié.

A
T
H
L
E
T
I

S
M
E



Photo KEYSTONE.

A VOS MARQUES

L'A.B.C. du jeune athlète :

(Les courses de vitesse)

Par **Éric BATTISTA**

Les courses de vitesse se disputent sur des distances variables selon l'âge des concurrents.

Minimes : 60 mètres.

Cadets : 80 mètres et 250 mètres.

Juniors-Seniors : 100, 200, 400 mètres.

RÈGLES PRINCIPALES

Le code de l'athlétisme règle le déroulement des épreuves de vitesse. Celles-ci, jusqu'au 400 mètres, se disputent en couloir de bout en bout.

Le couloir, large de 1^m,22, est tiré au sort avant l'épreuve. Le couloir n° 1, le plus proche de la lice, s'appelle « la corde » et le couloir n° 6, le plus éloigné, s'appelle « l'extérieur ».

Il est interdit : de changer de couloir ou de sortir de ses limites ; de gêner les autres coureurs.

LE DÉPART

Chaque concurrent se place dans son couloir et règle ses « starting-blocks » qui servent à se propulser (fig. 1). Le starter donne les ordres du départ :

« **A VOS MARQUES** ». Le coureur s'accroupit, pieds dans ses blocks, mains derrière la ligne, le genou arrière au sol.

« **PRÊTS** ». Le coureur se soulève sur ses jambes, le genou quitte le sol ; il avance les épaules, bras tendu, en appuie sur les doigts, puis reste immobile, tête levée (fig. 2).

« **PARTEZ** » (Coup de pistolet). Le coureur pousse sur ses jambes et s'élanche. Si un concurrent devance le coup de feu, il y a « faux départ ». Le starter rappelle les coureurs en tirant un second coup de feu. Deux faux départs entraînent la disqualification.

L'ARRIVÉE

Les concurrents sont classés dans l'ordre selon lequel leur torse (sauf la tête et les membres) aura coupé le fil ou la ligne d'arrivée tracée au sol.

PERFECTIONNEMENT TECHNIQUE DU SPINTER

Le perfectionnement technique du sprinter comporte l'améliora-

tion de son départ, de son allure de course et de sa technique d'arrivée.

LE DÉPART

« Partir vite » n'est pas toujours « bien partir ». Souvent, un coureur en tête après 30 mètres de course est battu sur le fil : il n'a pas tenu la distance même si elle est courte. Il s'est trop dépensé au départ, et a manqué de « réserves » pour terminer. L'essentiel est donc de « tenir » la distance. Il faut donc s'entraîner souvent et s'habituer à l'effort.

Le départ doit permettre de se mettre en action de manière PROGRESSIVE et ÉCONOMIQUE sans crispation des muscles, sans dépense d'énergie exagérée.

Comment se placer pour effectuer un bon départ ?

Dans la position de départ accroupie, le corps a une position d'attente, confortable.

Le genou arrière est au niveau du talon avant, mains à l'écartement des épaules, doigts au sol (fig. 3), bras tendus.

Dans la position de « PRÊTS », le dos est horizontal, les pieds en appui sur les blocks, les bras restent tendus, la tête levée.

Au coup de feu, le coureur lève les mains du sol : la poussée des jambes est complète sur les blocks, et les bras amorcent énergiquement leur mouvement de course.

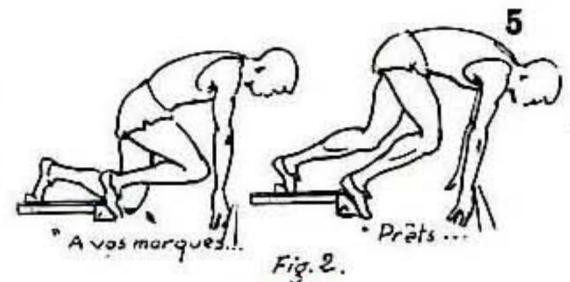
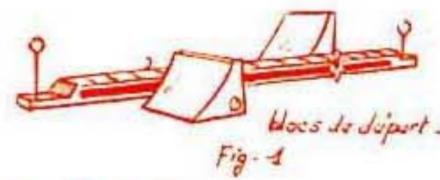
Les premières foulées de démarrage sont progressivement allongées. Le pied arrière se pose sensiblement à 1 à 2 semelles en avant de la ligne de départ (fig. 4).

Puis le tronc se redresse sans brusquerie au fur à mesure que les foulées s'allongent. La poussée de la jambe arrière sur le sol doit être complète : il ne faut pas « piétiner » sur place.

Pour bien sentir la poussée des jambes au départ, effectuer les exercices suivants :

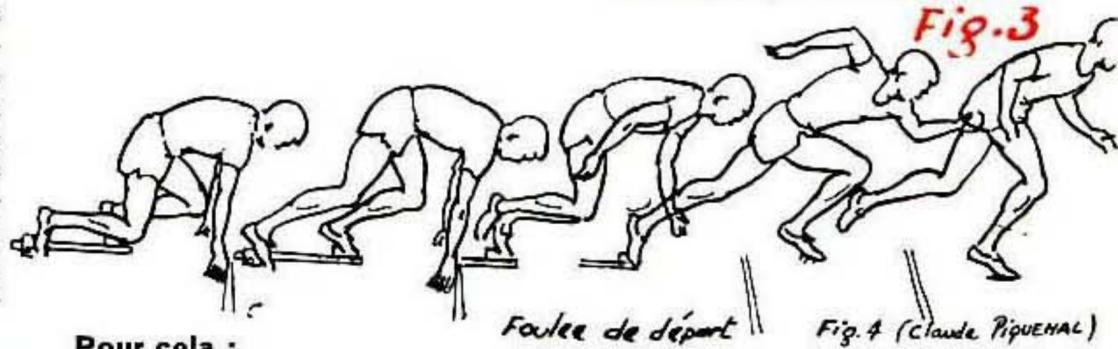
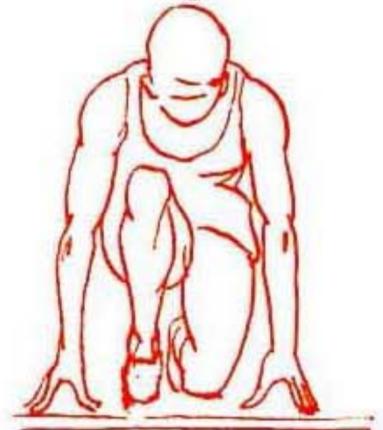
— Se placer debout, pieds réunis. Se laisser tomber en avant en déséquilibre, et effectuer la première foulée lorsque le tronc arrive dans le prolongement des jambes (fig. 5) ;

— Se placer en position de départ, debout, jambes demi-fléchies ; se laisser tomber en déséquilibre et pousser avec la jambe avant lorsque le tronc se trouve dans son prolongement (fig. 6).



LA COURSE

Après 30 mètres de course, le sprinter court « en foulée » (fig. 7). Le tronc est droit ; le genou avant s'élève pour préparer la foulée suivante ; la jambe arrière pousse en extension complète ; les bras, demi-fléchis, balancent dans le sens de la course ; la tête est droite. Le bon coureur court « en ligne », c'est-à-dire sans gestes désordonnés et selon une progression rectiligne.



Pour cela :

— S'entraîner à courir sur une ligne droite tracée au sol (fig. 8).

— Perfectionner son balancement de bras à l'arrêt ; le geste se fait les épaules relâchées (fig. 9).

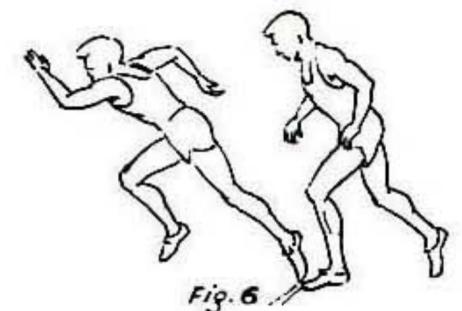
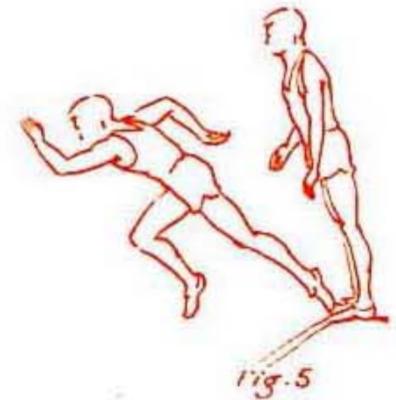
— Éviter de courir le buste trop penché en avant ou en arrière ; agitant la tête.

— Ne pas exagérer la montée des genoux.

— Ne pas sauter en courant.

— Ne pas courir « assis ».

Le perfectionnement de la course — geste naturel donc difficile à acquérir — est affaire de patience, de volonté, de répétition. L'entraînement amène progressivement l'attention, puis la disparition des défauts : la foulée s'épure et la course devient harmonieuse, efficace et économique.



L'ARRIVÉE

Surtout ne pas ralentir sa course à l'approche de la ligne d'arrivée. Il faut poursuivre son effort, au-delà du fil, sans sauter, ni allonger ses foulées.

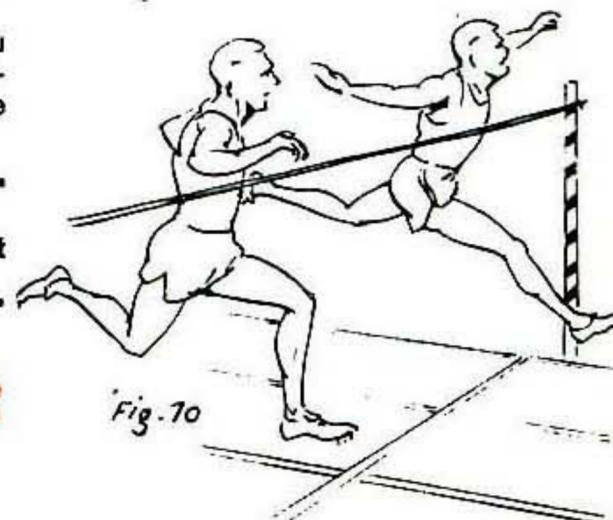
On peut projeter la poitrine ou l'épaule en avant (fig. 10), à condition de ne pas déclencher cette action trop tôt.

Prochain article :

Les courses de résistance 750 et 1 000 mètres.

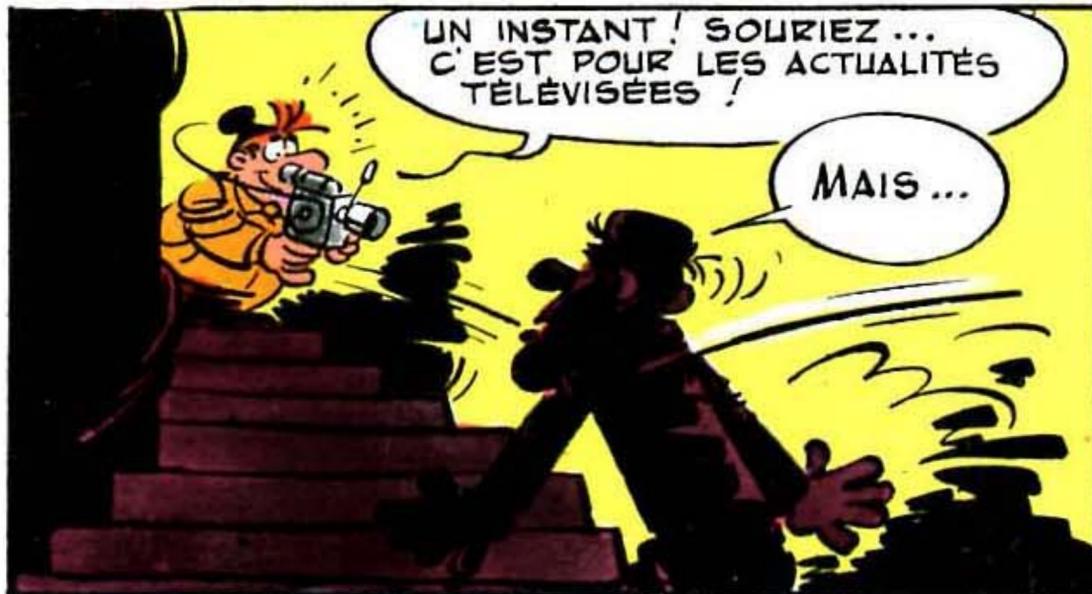
Bibliographie :

Guide Pratique du jeune athlète par J. VIVES, BORNEMANN éditeur - PARIS.

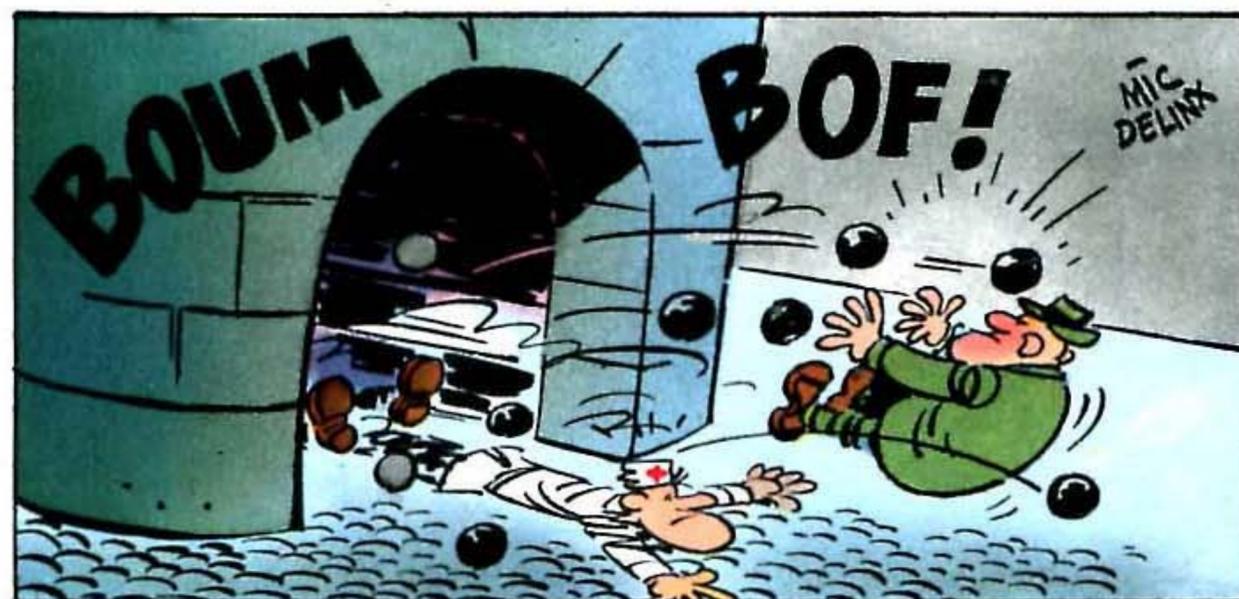
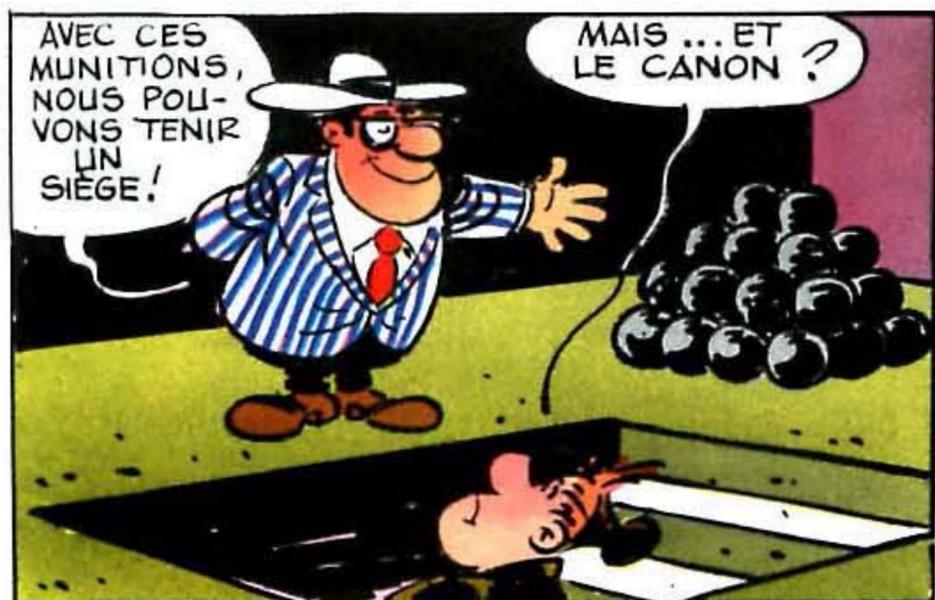


CÉSAR reporter TELE

RÉSUMÉ. — César et un ami américain s'évadent du château de Nouilly où servait de repaire à de dangereux trafiquants.



chefs-d'œuvre en persil



EN EFFET, UN MYSTÉRIEUX APPAREIL CHERCHAIT EFFECTIVEMENT À SE POSER PRÈS DU CHÂTEAU ...

... CE QU'IL FIT DÈS QU'IL EUT RECONNU LA PISTE D'ATERRISSAGE !



SUIVEZ-NOUS sur la piste du



7. Équipe qui a perdu la piste et qui semble ne pas s'en soucier outre mesure.



6. L'équipe, après une démonstration, note l'invention. Voici la carte qu'ils ont en mains.

RALLYE DU NEUF		ÉQUIPE N°	
INVENTION N°1	POINTS	ARTICLE DE LA CHARTE N°	N°
" N°2	"	"	N°
" N°3	"	"	N°
" N°4	"	"	N°
" N°5	"	"	N°
" N°6	"	"	N°
" N°7	"	"	N°
" N°8	"	"	N°
" N°9	"	"	N°



4. Cette équipe est sur ses gardes, elle fait tout pour ne pas perdre la piste.



5. Première étape, cette équipe suit attentivement la démonstration d'une invention faite par le groupe qui tient ce stand. Ensuite ils devront donner une note de 0 à 9 à cette idée et dire à quel article de la charte elle se rapporte.



3. Sur la ligne de départ, une équipe qui va suivre la piste. On remarque le chronomètre qui donne un départ toutes les six minutes.



1. Comme dans tous les endroits où se lit « J2 Jeunes », les « J2 » se précipitent sur le terrain où va se dérouler le rallye du neuf. Ils ne viennent pas en spectateurs, mais en acteurs.



2. Dès leur arrivée sur le terrain, les J2 se mettent en équipe de copains. Ils reçoivent un exemplaire de la charte des « J2 » et une carte de concurrents.

RALLYE DU NEUF



8. En attendant les concurrents, les animateurs de ce stand préparent leur matériel, afin de ne pas avoir de mauvais incidents au cours de la démonstration.

9. Equipe ayant terminé le circuit et qui se concerte avant d'attribuer les notes définitives aux diverses inventions.

10. Ligne d'arrivée que doivent franchir toutes les équipes qui ont réussi à ne pas se perdre.

11. Équipe remettant sa carte au jury qui est chargé de totaliser le nombre de points obtenus par chaque invention.

13. Boîte aux lettres dans laquelle tout le monde peut déposer ses inventions. Elles seront transmises à « J2 Jeunes ».

12. Podium sur lequel seront proclamés les résultats. On est en train d'en achever la décoration. On reconnaît le garçon qui est chargé de faire cette proclamation et qui, pour cela, entretient ses cordes vocales.

14. Fatigués mais contents, les « J2 » quittent le rallye du neuf.

IL Y A UNE PLACE POUR TOI AU RALLYE DU NEUF

C'est vraiment la grande fête de tous les « J2 » avant les vacances de Pâques. Ce jour-là, ils se réunissent tous et ça, c'est déjà la preuve de leur dynamisme, de leur volonté de ne pas garder leurs inventions pour eux, mais d'en faire profiter tous les copains.

A ce rallye tu peux présenter ton invention à tous les jeunes qui y viendront. Leur jugement te permettra de savoir si cette invention est au point, si tu dois encore la perfectionner. Tu peux aussi prendre connaissance de toutes les inventions des autres et ainsi les aider à connaître la valeur de ce qu'ils ont fait. Ces inventions te donneront des idées pour de nouvelles inven-

tions. Participer au rallye, c'est déjà vivre la charte des « J2 » : « Un J2 participe aux jeux de ses copains et aime faire participer ses copains à ses jeux. » (Article 4).

Au rallye du neuf, il faut dire à quel article de la charte se rapporte chaque idée. Nous prouvons que cette charte ce n'est pas du vent, du baratin, mais un esprit capable d'enthousiasmer tous les jeunes et d'animer toute leur vie. Vivre la charte des J2, c'est faire du neuf dans notre vie de jeune.

Si tu ne fais pas tout pour que ce rallye du neuf se réalise et soit une réussite, il manquera quelque chose à cette grande campagne de la preuve par neuf.

Luc ARDENT.

L'ÉTRANGE VOYAGE de

Sauvent de



SANS aller plus avant et dans un souci élémentaire d'honnêteté, l'auteur de cette chronique se doit, au risque de décevoir ses lecteurs, de les informer d'un fait incontestablement historique et cruellement amer : jamais le duc de Reichstadt ne put revenir en France pour remonter sur le trône de son père. Le projet qu'avait servi Laurent, comme tant d'autres, devait échouer à cause de la police vigilante de Sedlinsky et de la surveillance constante du prince de Metternich, tremblant à l'idée de revoir un Bonaparte à la tête d'une nouvelle Grande Armée.

Il nous reste cependant à conter le retour de Laurent Granier de Wissembourg qui, pour l'heure, ne vivait que dans le merveilleux espoir que venait de susciter la réussite de sa mission.

LAURENT Granier de Wissembourg sut que les hommes de Sedlinsky, tout en ignorant sa visite au duc, continuaient de chercher « l'agent bonapartiste ». Il crut donc prudent, puisque maintenant il avait tout son temps, de rester plusieurs jours dans un hôtel de Vienne, sous un nom d'emprunt naturellement. Il estimait à juste titre qu'il passerait plus facilement inaperçu au cœur du fourmillement de la capitale, plutôt que dans quelque village qui se trouvait sur la route de France. Il s'offrit même un jour, dans une diligence de touristes de toutes nationalités, un voyage dans la plaine de Wagram. Un vieil homme, moustaches tombantes et jambe raide, expliquait en plusieurs langues le déroulement du combat dans le vent qui semblait éternel sur le champ de bataille mort. Laurent observa que, contrairement à la plupart des Autrichiens, il ne disait point en parlant de Napoléon « Bonaparte », mais « l'empereur des Français ». D'autre part, il ne commentait point la bataille, comme on avait coutume de le faire dans le pays, en minimisant la victoire française, en acceptant à peine que c'était une défaite autrichienne. Non. Cet homme — vieux soldat qui disait avoir participé au combat — contait les faits tels qu'ils s'étaient produits. Quand il eut terminé, il rejoignit une petite cabane dans le vent où une jeune fille l'attendait sur le seuil. Sa fille à en juger au regard

bleu flou qui leur était commun. Laurent, après une courte hésitation, alla vers le vieil homme :

— Comment se fait-il, Monsieur, que l'on vous laisse conter la bataille de Wagram comme vous le faites ?

— Jeune homme, je ne conte que ce que j'ai vu et vécu. On me laisse faire, car l'on sait que si ma jambe est de bois, mes deux poings sont encore valides, répondit le vieil homme en toisant Laurent qui sourit.

— Mais je ne vous en blâme point, Monsieur. Au contraire. Je croyais simplement que tous les Autrichiens détestaient l'empereur Napoléon.

— Un soldat qui se bat pour son pays doit savoir le faire sans haine. Quant à l'empereur Napoléon... Entrez donc, Monsieur. Puisque vous êtes Français, je vais vous conter une chose que généralement je garde pour moi...

Laurent entra dans la petite maison où la jeune fille, sans un mot, commença de mettre le couvert, — et Laurent s'aperçut qu'elle sortait trois assiettes. Les murs étaient couverts de souvenirs de guerre et l'on pouvait voir, symétriquement disposés, quatre grands portraits : d'un côté l'archiduc Charles et l'empereur d'Autriche Franz, de l'autre, Napoléon et le duc de Reichstadt. Des citations en caractères gothiques, des décorations un peu partout.

— Au soir de Wagram, je me trouvais la face contre terre, immobile, blessé à la jambe. Je ne pouvais ni crier, ni bouger, je n'attendais plus de secours, mais seulement la mort en disant mes prières. Soudain, j'entends un bruit de sabots de chevaux et ces mots en français : « Voyez si cet homme est encore vivant. » Je sentis qu'on me retournait avec précaution ; alors, je vis celui qui venait de parler. Oui, Monsieur. C'était « Lui ». On a toujours dit qu'il était de taille médiocre ; moi, il me parut immense, le bicorne comme un aigle déployé sur son front, dans le rouge du soleil couchant. Alors, moi qui croyais ne plus pouvoir bouger, je sentis ma main cheminer en tremblant vers ma tête pour le saluer. Il sauta de son cheval et se pencha vers moi, tandis qu'on commençait de me soigner. « Sais-tu parler français ? » me demanda-t-il — « Oui, Sire. » — « Étais-tu à Austerlitz ? » — « Oui, Sire. J'ai

Wissembourg

RÉSUMÉ. — Laurent Granier de Wissembourg a réussi à joindre au château de Schœnbrunn le duc de Reichstadt, fils de Napoléon I^{er}. Il remet au duc un message lui apprenant que son retour en France est préparé par M. de Montholon, ancien compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène.

eu l'honneur de combattre contre Votre Majesté. » — « Eh bien, connais-tu ma proclamation aux soldats au soir de cette bataille ? » — « Oui, Sire. Vous avez proclamé : « Il vous suffira de dire : J'étais à Austerlitz, pour qu'on me réponde : Voilà un brave ! » L'empereur me regarda longuement, me toucha l'oreille et reprit : « Certes. Mais je n'ai pas précisé la nationalité de ces braves ! » Et il repartit tandis qu'on m'emmenait sur un brancard. Quelques heures plus tard, j'étais opéré par le baron Larrey, chirurgien de la Grande Armée.

Et le vieil homme ajouta ces mots qui firent brusquement tressaillir Laurent :

— L'empereur Napoléon m'avait confié, pour rejoindre la tente du chirurgien, à l'un de ses aides de camp qui sut trouver les mots qui me touchèrent quand j'appris, sur mon brancard, que la bataille avait finalement été un désastre pour mon pays. « Tu n'es pas un vaincu, soldat Gedelberg, me dit-il. Seuls ceux qui fuient sont des vaincus. » Je garderai toute ma vie le souvenir de ce capitaine. Il se nommait Georges Granier et venait d'être anobli par Napoléon quelques jours plus tôt à Wissembourg.

Le vieux Gedelberg remarqua tout de suite le trouble de Laurent et l'interrogea d'un froncement de sourcils.

— C'était mon père, dit simplement le jeune homme.

Lentement, l'Autrichien se leva, saisit gravement Laurent par les épaules et, le tutoyant spontanément, lui dit :

— Petit, j'ai une dette d'honneur vis-à-vis de ton père. Si tu as besoin d'un service quelconque que puisse te rendre un vieux soldat mutilé, ne le demande à nul autre qu'à Hans Gedelberg !

Alors Laurent dit simplement qu'il voulait rejoindre son pays en déjouant les policiers autrichiens qui le recherchaient comme sympathisant bonapartiste. Gedelberg ne demanda aucun détail, prépara simplement ses bagages, ceux de sa fille et une vieille carriole.

— Nous partirons demain. Accompagné de Greta et de moi, tu ne risqueras rien. Si l'on nous arrête et si l'on nous demande quelque chose, tu es mon neveu, c'est bien compris ?

— Mais je...

— Tu ne parles pas allemand, je sais. Mais il m'est très facile de

prouver que j'ai une sœur mariée à un Français qui habite Bourges. D'autant plus facile que c'est vrai. Pour ce qui est de la frontière, je connais un endroit où l'on peut passer sans faire de rencontres désagréables.

— Cela m'ennuie de vous obliger à...

— Je vais en France chez ma sœur une fois par an. J'anticipe simplement de quelques mois. Cela me fait d'ailleurs plaisir d'aller en France maintenant... C'était si dangereux, « avant » ! Et puis, encore une fois, j'ai une dette envers ton père.

Ce retour se produisit sans incident sinon que Laurent s'aperçut, peu à peu, qu'il avait plaisir à voyager en compagnie de Greta.

Il vécut à Bourges un certain temps, puis se décida à revenir à Paris, étonné qu'aucun bouleversement politique ne survint après la réussite de sa mission. A tout hasard, et sans grand espoir, il se rendit à l'auberge du « Soldat Vainqueur » où il eut la surprise de retrouver l'aubergiste.

— Oui, dit celui-ci tristement, nous avons tous été libérés... Oh, il n'y a pas longtemps... Seulement, quand on a su.

— Su ? Mais su quoi ?

— Que nous ne pouvions plus être dangereux, évidemment. Vous ignorez donc ? Bien sûr, vous avez dû vivre clandestinement depuis votre retour. Eh bien, le projet dont vous vous étiez fait l'artisan a échoué ; au théâtre où M. de Montholon devait rencontrer Napoléon II se trouvaient les policiers de Sedlinsky...

Le coup était dur pour Laurent. Il serra les mâchoires et dit :

— Cela ne fait rien. Nous recommencerons, voilà tout.

— Non, M. le vicomte... Nous savons maintenant que l'empereur Napoléon II est perdu. Il est miné par la phtisie. Il n'en a plus, sans doute, que pour quelques mois...

— C'est faux, s'écria le vicomte, c'est une propagande indigne qui...

— Allons donc, M. le vicomte, nous aurait-on libérés s'il n'y avait là que propagande ?

Laurent se rappela la silhouette fragile qui s'était encadrée dans la porte de la salle des Laques, et ce visage si pâle dans son foulard de soie. Ce qu'il venait d'apprendre était le glas d'une épopée grandiose



**DÉVORONS
DES
LIVRES**

Cette chronique vous présente des histoires en tout genre, donc des romans. Mais commençons par un très bel album qui lui aussi parle de tout :

HISTOIRE DE TOUT



C'est une petite encyclopédie très bien illustrée qui permet d'avoir une très bonne documentation de base sur toutes les belles choses de notre planète.

On y trouve des articles de base sur la vie de notre société, les habitations, les animaux, les transports, la conquête de l'espace, etc... Bref, de quoi pouvoir répondre à toutes les questions que l'on peut vous poser sur la vie du monde.

Aux éditions des deux coqs d'or.

JE SUIS UN HOMME OISEAU

par Léo Valentin.



nous fait partager la longue préparation de son expérience, il nous fait part de ses craintes, de ses difficultés, de ses accidents. Tout cela est si bien raconté que nous nous sentons comme soulagés lorsque, dans les dernières pages du livre, il réussit à planer dans l'air. Et, comme il sait nous faire partager les pensées qu'il avait à ce moment-là, c'est un peu comme si nous planions avec lui.

Un petit reproche à ce livre : les soixante premières pages sont consacrées à la carrière de militaire parachutiste de Léo Valentin. Ces quelques chapitres ne sont vraiment d'aucune utilité pour le récit qui suit et ne contiennent que des banalités.

Librairie Hachette - Bibliothèque verte.

Voici une quinzaine d'années, Léo Valentin a été le premier homme volant. Il raconte dans ce livre plus que ses souvenirs. ii

MURDING ET LA LOI DU NORD

Par Antoine Reboul.



le premier pour comprendre le second.

L'action se situe dans le grand Nord durant la dernière guerre mondiale. Les Japonais en guerre contre les États-Unis essaient de saboter les installations de défense du Grand Nord et d'en construire à leur compte pour pouvoir attaquer l'Amérique plus facilement. Burk Murding, trappeur dans le civil, devient, grâce à sa grande connaissance du sol canadien, un très important agent de contre-espionnage au service des États-Unis. Il démontrera tout le réseau japonais avec l'aide de ses compagnons. C'est un épisode de guerre où les hommes luttent les uns comme les autres. Pourtant la loi du Nord va rapprocher ceux qui sont ennemis. Dans la tempête du Grand Nord,

Ce roman est la suite de « Pour que la neige reste blanche », mais il n'est pas nécessaire d'avoir lu

l'ennemi en perdition cesse de l'être pour devenir un homme qu'il faut sauver.

Antoine Reboul démontre par son livre l'absurdité de la guerre

et la grandeur de l'amitié. Mais il attend les dernières pages pour le faire, ce qui crée un certain malaise en lisant celles qui précèdent.

Aux éditions Magnard.

LE CHATEAU DE MA MÈRE

par Marcel Pagnol.

Vous avez peut-être déjà lu « La gloire de mon père »; Marcel Pagnol y raconte quelques-uns de ses souvenirs d'enfance. Dans « Le château de ma mère », il continue avec le même talent, c'est-à-dire avec la même simplicité. C'est écrit un peu comme un conte de fées et pourtant ce n'en est pas un, tout ce qui est raconté, c'est du vécu. C'est ce qu'a vécu l'auteur, c'est ce que continuent à vivre les jeunes de 1966. Marcel Pagnol pourrait être notre grand-père à tous; pourtant dans ses souvenirs d'enfance on se sent à l'aise, on se sent chez nous. Comme quoi la jeunesse est éternelle, et c'est bien comme ça.

Le livre de poche.



LE GRAND MARC ET LES AIGLES NOIRS

par René Guillot.

Marc est un blouson noir repenté. Et il veut que tous les copains qu'il a connus à l'époque s'en sortent comme lui.

Avec l'aide du juge, il monte une organisation, « Les aigles noirs ». Là, dans un château ayant appartenu aux templiers, ces jeunes apprennent à vivre ensemble, à vivre au milieu des autres, à profiter de la liberté.

Rien d'extraordinaire dans cette situation, s'il ne venait s'y greffer une affaire de vol de bijoux, pour laquelle sont accusés les protégés de Marc, et une affaire de recherche du trésor des templiers.

Ce livre est passionnant et fort bien écrit. On le lit d'une seule traite.



Librairie Hachette - Collection Idéal bibliothèque.

L'HOMME SANS BAGAGES

par Michèle Gilles.

Un petit village se meurt du côté de la Tarentaise. Rémy, un jeune du pays, se demande quel avenir lui réserve cette situation. Il se voit déjà obligé de quitter le pays qu'il aime tant. Un jour, une famille allemande vient construire un chalet pour y passer ses vacances. Et c'est le début d'une grande aventure. Une grande amitié internationale naît. Et ces gens ensemble décident de faire revivre le village. Rémy est obligé de partir pour ses études, mais il reviendra dans son village, car on a besoin de lui pour continuer à faire grandir le pays.

Cette histoire est très belle d'abord parce qu'elle est bien racontée, mais aussi parce qu'elle ne nous parle que de choses simples et belles : l'amitié, le travail



des hommes, le bonheur. Il faut avoir lu ce livre.

Aux éditions G. P. - Collection Super 1000

LES J2 ET LA PREUVE PAR NEUF

Après le neuf parade

Jeudi dernier, nous avons fait avec les J2 du quartier et leurs copains la fête du neuf. Elle a été très réussie parce que nous avons voulu partager notre joie avec ceux que nous avions invités. Nous étions environ cinquante.

Ce qui était chic, c'est d'abord l'ambiance. Les J2 ont fait la preuve par neuf qu'ils étaient capables de partager leur amitié. Dominique n'a pas hésité à parcourir sous la tempête de neige les trottoirs verglacés pour ramener à Frédéric les disques à enregistrer sur son magnétophone.

Au cours d'une grande fête, les J2 d'Oignies (Pas-de-Calais) ont présenté à leurs copains la Charte des J2. Nombreux sont ceux qui, après ça, ont voulu adhérer à cette Charte et ont décidé de faire la preuve par neuf.



RÉSULTATS DE LA COTE DES J2

A la suite de la sélection publiée dans le n° 7 de « J2 Jeunes », voici le classement obtenu par le vote des lecteurs :

1. N° 3 : les piles jamais usées - invention de Gildas GRILLET, d'Ambérieux-en-Bombes (Ain), 1260 voix.

2. N° 6 : machine à imprimer - invention d'Edmond TISSE, de Séverac-le-Château (Aveyron), 1152 voix.

3. N° 7 : reproduction des photos - invention de Daniel CHALES, de Coutances (Manche), 1068 voix.

4. N° 1 : pour recharger les stylos à bille - invention de Michel RAOUL, de Séverac-le-Château (Aveyron), 1012 voix.

5. N° 8 : lustre et yaourts - invention de Gérard COLLIGNON, de Steynay (Meuse), 820 voix.

6. N° 4 : un interrupteur de fortune - invention de Pierre RAILLARD, de Brest (Finistère), 818 voix.

7. N° 9 : rugby - invention d'André PIETKA, de Longwy (Meurthe-et-Moselle), 712 voix.

8. N° 5 : plus de peinture sur les vitres - invention de Daniel COU-TURIER, de La Celle-Saint-Avant (Indre-et-Loire), 654 voix.

9. N° 2 : le miro - invention de Jacky BOQUET, du Mans (Sarthe), 498 voix.

Le total des voix obtenues se monte à : 7994 voix.

Souhaitons qu'il soit doublé et même triplé pour la porcelaine cote. Cette cote a été publiée dans le dernier numéro de « J2 Jeunes » (n° 10). Il vous reste encore quelques jours pour voter.

Lu et approuvé,
Le Jury National
de la Cote des J2.

Tout le monde a participé activement à la préparation et on a eu le souci de faire participer tout le monde à nos jeux.

Ce qui était moins bien, c'est que l'on n'a pas pensé à faire participer les plus petits à nos jeux. Frédéric a reconnu qu'il avait mené un peu trop seul les jeux. Les autres pensent qu'ils ont joué un peu trop pour eux-mêmes en chahutant dans les coulisses et en laissant les copains dans la salle.

Mais, en conclusion, on est tous d'accord pour dire que c'était pas mal, car presque tout le monde a fait l'effort d'aller chercher des copains.

Club J2, Reims (Marne).

Nous avons besoin d'invention

La course aux idées continue et le Jury National n'arrête pas d'examiner les inventions qu'il reçoit. Malgré tout le travail qu'il fournit, il demande encore plus d'inventions des J2. Envoyez toutes vos idées à la Rédaction en y joignant le formulaire ci-dessous.

Vous pouvez obtenir des brevets d'inventions auprès de la personne qui vous procure « J2 Jeunes » chaque semaine.

FORMULAIRE A JOINDRE A VOTRE ENVOI D'INVENTIONS

NOM (en majuscules)

Prénom

N°

Rue

Département au pays

Commune

déclare par mon envoi vouloir participer à la COTE NATIONALE DES J2 dans le cadre de LA COURSE AUX IDEES et de LA PREUVE PAR NEUF.

SIGNATURE :

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'INVENTION

Dans quelle catégorie je place cette invention (1) :

Sport - Ecole - Jeux - Musique - Loisirs - Bricolage - Camaraderie - Organisation d'un club - Petites Astuces.

S'agit-il d'une invention personnelle ou à plusieurs copains (1) ? Combien de copains ?

Nom de l'expert qui a authentifié le brevet d'invention :

Cette invention a-t-elle été primée au « Neuf-Parade » ?

L'invention a-t-elle été expérimentée ?

Combien de fois ?

Par qui ?

(1) Rayer les mentions inutiles.

DESCRIPTION DE L'INVENTION

Sur une feuille de papier, décrivez votre intention avec le plus de détails possible. N'hésitez pas

à utiliser le schéma, le dessin et même la photo. Faites un exposé présenté proprement.

IMPORTANT

Si vous envoyez plusieurs inventions en même temps, reproduisez ce formulaire pour chacune.

Les envois sont à faire à :

Cote des J2.

Rédaction « J2 JEUNES ».

31, rue de Fleurus, 75 - PARIS-6°.



C'est le réveil... A travers le monde, des petits enfants se lèvent en pensant à l'école, à leurs programmes scolaires, à leurs leçons — qu'ils ne savent peut-être pas ! Mais, pour « chocolat », pour Jojo, c'est différent, comme d'ailleurs pour tous les enfants de forains.

C'est à Longy, dans le Jura, que je devais en voir 500 réunis, lors de leur fête annuelle. Parmi ces petits cirques ambulants, certains ont des chapiteaux, d'autres ont de toutes petites tentes ouvertes, d'autres n'ont rien du tout... Mais ils ont tous des ribambelles d'enfants ; des enfants sales, crasseux, mais indépendants, pleins de personnalité et de santé.

Sous les haillons, il y a des corps sains, car ces petits sont des durs. Elevés sous le toit de la roulotte, sous le soleil quand il fait chaud, sous la bise quand il gèle, ils ne connaissent d'autre loi que : « En piste, ce soir ! »

Et pour eux ils ne connaissent qu'une frayeur : celle de l'école, la loi exigeant qu'ils s'y rendent tous les jours. Et alors, chaque jour, c'est une communale différente, chaque jour un professeur différent, chaque jour des visages d'enfants différents dans des villages différents, qui les narguent et se moquent d'eux.

Evidemment, ils sont très différents des autres enfants. Le petit Jojo — sept ans — petit-fils du cirque Fanni, doyen des cirques ambulants, rentre dans la cage des lions, aide au montage et au démontage du chapiteau. Il connaît le programme

par cœur et ne manque jamais une représentation.

Il vit dans la roulotte avec le père et la mère Fanni, le grand-père et la grand-mère. On sait déjà qu'il est le favori du vieux Fanni, et on sait aussi qu'il a le « Cercle » dans l'âme.

Tous les jours, à la table de la roulotte, il est assis près de son oncle, le dompteur, qui a vingt ans et ne sait ni lire, ni écrire. Il est assis à côté de son grand-père qui prétend avoir « réussi sans avoir eu besoin d'apprendre à lire, ni à écrire ».

Et, bien entendu, dans cette atmosphère, Jojo essaie de ne pas aller à l'école ! D'ailleurs, le premier jour qu'on l'y emmena, ce fut le représentant de la loi — un gendarme — qui vint le chercher. Il hurlait après son grand-père, ce père Fanni qui fait peur, avec ses grands éclats de voix, à toute la famille et à tous ceux qui travaillent pour le cirque.

Il y avait aussi, à Longy, le cirque Danglade, où la vedette étoile était une petite fille de trois ans habillée de satin rose, qui dansait comme un ange au centre de la piste.

Ces enfants aux yeux noirs, au visage sérieux et au regard si différent de celui qu'a l'enfance en général, ont un sens des responsabilités que nous n'avons pas toujours à vingt ans.

Dans le village de Nuits-Saint-Georges, pendant une représentation, au moment où l'équilibriste, monté sur un vélo, circulait sur la corde raide, il y eut une panne d'électricité. Il n'y

JOJO

enfant de la balle, saura-t-il lire ?

c'est rêver d'avoir un jour un cirque aussi important que les Bouglione...

Et, parmi tout cela, il faut tenter de faire peut-être cinq à dix minutes de devoirs, le soir, dans la roulotte — mais cela n'arrive pas souvent ! Mais surtout il faut savoir taper sur les

avait pas de filet... et l'on sait que les équilibristes ne tombent pas tant qu'ils « voient » ; c'est le noir ou l'éblouissement qui leur fait perdre l'équilibre.

Et c'est le geste d'un enfant du cirque, âgé seulement de huit ans, qui évita la catastrophe : il eut la présence d'esprit, en quelques secondes, de trouver une pile électrique, d'en diriger son faisceau sur l'équilibriste et lui sauva ainsi la vie...

autres gosses quand ils vous appellent « gitan » !

Mais il y a la griserie des bravos, d'une bonne recette et la satisfaction de savoir tout



L'existence des petits forains, c'est la parade pour annoncer le spectacle quand on arrive dans une petite ville, c'est la viande à distribuer aux lions, et il en faut 15 kilos par jour pour trois lions, c'est le chapiteau qui fuit. C'est aussi la tante qu'on rencontre à Longy tous les ans, à la fête annuelle des forains. C'est le nouveau costume pailleté, c'est subir la morsure d'un singe sans même s'en apercevoir, c'est supporter cette visite forcée quotidienne à l'école communale.

faire. C'est gagner assez d'argent l'été pour pouvoir prendre quatre mois de repos l'hiver et remiser le chapiteau...

Tout cela, c'est la vie de milliers de petits enfants qui sillonnent les routes de France dans des roulettes quelquefois anciennes et sales, d'autres fois toutes neuves et pimpantes, d'un rouge vif, qui attire d'œil !

Et l'on est fier de faire partie du cirque Fanni, ou du cirque Danglade, ou du cirque Beautour, et c'est à qui rivali-



FOOTBALL

Nantes
déjà
champion
à
75%

Encore dix matches à jouer, c'est-à-dire encore trois mois de compétition, et le championnat de France de football sera terminé.

Quel sera le vainqueur le 12 juin au soir ? Il est évidemment encore un peu tôt pour se prononcer, mais les Nantais, tenants du titre, semblent bien placés pour prolonger leur règne au moins d'une année. Ils sont certes poursuivis par les Bordelais, qui se trouvent à cinq points, et les Valenciennois, à six points, avec un match en moins. Les Nantais paraissent donc en position favorable pour augmenter leur avantage et terminer en tête. Avec un goal aussi sûr que leur capitaine Eon, avec des défenseurs aussi solides que les arrières De Michèle, Le Chenadel, Budzinski, avec des avants aussi percutants que Blanchet, Simon, Gondet, les Nantais présentent vraiment une formation homogène qui pratique un football de qualité.

Sur le plan de l'efficacité, Nantes est à égalité avec Bordeaux : 59 buts marqués depuis le début de la saison, alors que Saint-Etienne en compte 67. Sa défense apparaît aussi solide, ayant « encaissé » seulement 27 buts, tout comme Valenciennes : tous deux se placent au second rang du classement derrière Bordeaux (24 buts).

Voilà des chiffres qui incitent à l'optimisme, surtout quand la ligne d'attaque est conduite par un nommé Gondet, meilleur buteur du championnat (24) et principal artisan de la qualification de la France pour la Coupe du Monde.

Il se pourrait d'ailleurs bien que Gondet devienne à la fin de la saison le recordman des buts marqués en championnat : ce record appartient actuellement avec 35 buts à Andersson (1953) et Masnaghetti (1963).

En conclusion, les Nantais possèdent 75 % de chances de terminer ce championnat à la première place, qu'ils occupaient d'ailleurs à mi-course, ce qui leur a valu le titre de champions d'automne, avec 31 points, soit le plus important total enregistré depuis dix ans.

A signaler une curiosité : sur vingt équipes en tête à cet endroit de la compétition, sept ont finalement conquis ce titre que

Nantes convoite pour la troisième saison en première division. Dans cette première division, des équipes comme le Red Star, dont la défense est la plus vulnérable (66 buts), et Cannes sont d'ores et déjà condamnés à rejoindre la division II.

En deuxième division, la bataille est sévère : actuellement, Reims, conduit par Kopa, mène le jeu et devrait retrouver sa place dans la série supérieure. Les Rémois sont les plus efficaces footballeurs de leur division avec 54 buts et leur avant Groschuzki occupe, avec 15 buts, la deuxième place au classement, derrière Ferrazi (Grenoble), 16 buts.

Marseille, Avignon, Boulogne sont les autres candidats, non seulement à la première place, mais aussi et surtout à la promotion parmi l'élite.

Avant de reprendre le championnat, interrompu depuis le 6 mars, les footballeurs français vont disputer les 19 et 20 mars deux matches internationaux contre les Italiens et les Marocains. Il s'agira de fort utiles rencontres permettant de rechercher les joueurs appelés à disputer la Coupe du Monde du mois de juillet à Londres.

D'ailleurs, deux autres matches sont prévus : le 20 avril contre les Belges à Paris et le 5 juin contre les Soviétiques à Moscou. Mais, dans l'immédiat, la tâche des Français face aux Italiens s'annonce fort difficile : depuis 1920 où la France battit l'Italie 3-0 lors des Jeux Olympiques, jamais elle n'a pu obtenir de victoire ! Elle a même subi des échecs assez sévères : 7-0 en 1925, 5-0 en 1931.

Et le dernier match entre les deux pays date de quatre ans : en 1962, à Florence, l'Italie battait la France 2-1 et éliminait de la Coupe du Monde. Cette saison, la France et l'Italie sont qualifiées pour cette Coupe du Monde, où elles joueront dans des groupes différents, la France avec l'Angleterre, le Mexique et l'Uruguay ; l'Italie, avec le Chili, l'URSS, la Corée du Nord.



Photos Leah Lourie.

sera pour avoir le meilleur programme.

Ici, pas de question de vacances, de bicyclette ou de poupée et, pourtant, dans ces roulettes, j'ai trouvé souvent un jouet caché, comme honteux de se trouver là, dans une couchette où dorment deux ou trois enfants.

Et, même, Jojo a un revolver en carton, pendu à sa ceinture sur un chemisier de cow-boy pour imiter ceux du Far-West, mais dans tous ces regards de petits hommes s'efface à peine le regard d'enfant !

Léah LOURIE.

L'INDE SOUFFRE DE LA FAIM. PAUL VI LANCE UN APPEL. MGR RODHAIN, PRESIDENT DE LA "CARITAS INTERNATIONALIS" SE MET AU TRAVAIL.

IL FAUT TROUVER DES TONNES DE RIZ ET LES FAIRE ACHEMINER VERS L INDE.



PARTOUT, LE RIZ AFFLUE VERS LES GRANDS PORTS.

LE DIRECTEUR DU SECOURS CATHOLIQUE * DE MARSEILLE EN REÇOIT 200 TONNES.



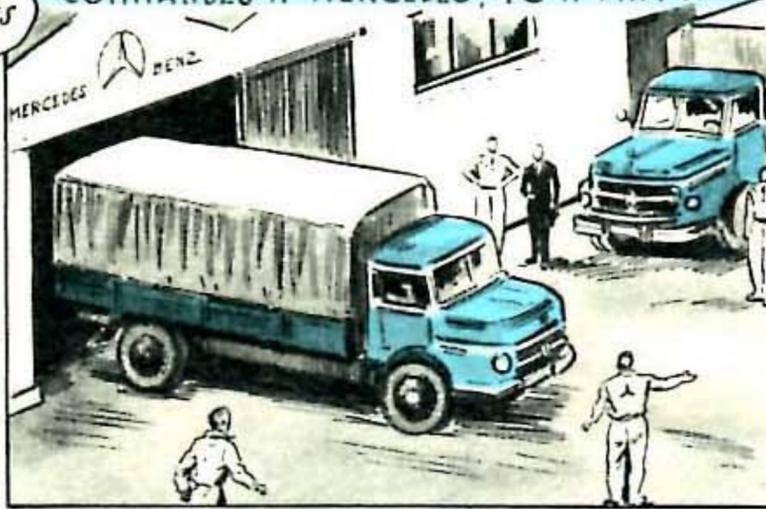
POUR PARVENIR DANS CES VILLAGES, IL FAUT PASSER PAR DES PONTS FRAGILES, DES ENDROITS ETROITS. CES CAMIONS SONT BEAUCOUP TROP LOURDS.

UNE SEULE SOLUTION S IMPOSE : LES CAMIONS DE MOYEN TONNAGE. 20 CAMIONS SONT COMMANDES A MERCEDES, 40 A FIAT ...



MAIS, COMMENT ACHEMINER TOUT CELA JUSQU' AUX VILLAGES INDIENS ?

MAIS, PAR DE GROS CAMIONS DE CINQ TONNES...



ET, EN FRANCE, MONSIEUR ELOPHE, CHARGE DU SERVICE "URGENCE" DU SECOURS CATHOLIQUE.

ALLO, CITROËN ? IL NOUS FAUDRAIT 30 CAMIONS... VOUS NE LES AVEZ PAS ?



MERCEDES POSSEDE UNE USINE DE MONTAGE EN INDE MEME QUI PEUT TRAVAILLER SUR PLACE ; FIAT A DES CAMIONS EN STOCK ; MAIS, NOUS N AVONS RIEN DEVANT NOUS.

ALORS, C'EST IMPOSSIBLE ?



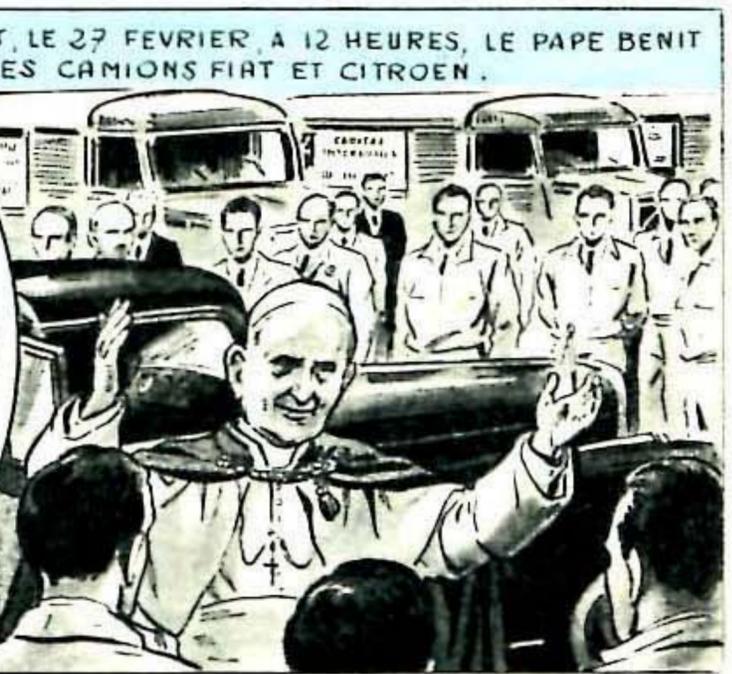
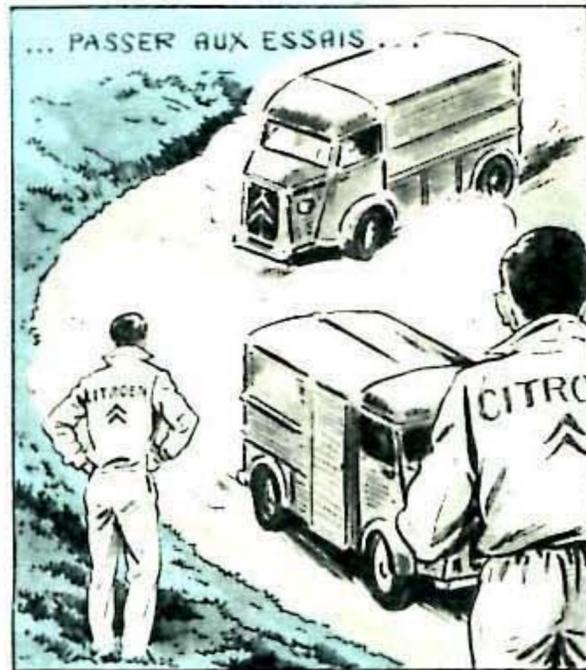
NON, ATTENDEZ, IL Y A UNE SOLUTION.



21 FEVRIER 14^H 30. LES OUVRIERS DE CITROËN QUITTENT LE TRAVAIL ...

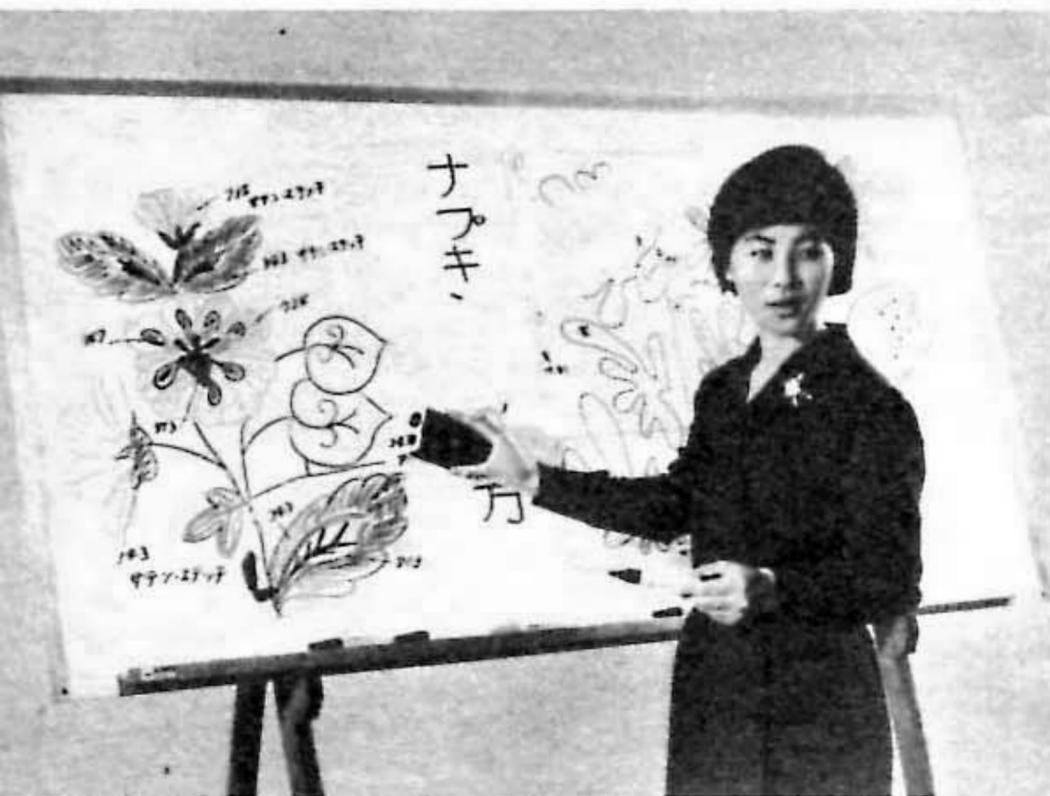


ATTENDEZ ! ON VEUT VOUS DEMANDER DES HEURES SUPPLEMENTAIRES. C'EST POUR LES INDIENS QUI MEURENT DE FAIM !



FLASHES

Keystone.



JAPON

Au tableau d'honneur des inventions, 2 tableaux de classe qui n'ont rien à voir avec le Brueghel de nos amis belges. Dans ces écoles de Tokyo, on utilise un tableau blanc qui présente beaucoup d'avantages: plus de poussière, plus de taches et de grincements. On peut utiliser 6 couleurs de craie qui s'effacent avec une gomme spéciale.

Un tableau musical électronique: les notes sont inscrites à la craie. Une simple pression de la baguette du maître sur la note fait entendre le son correspondant.



Keystone.

Keystone.



ITALIE

On vient de mettre en conserve de l'air d'Italie. Il paraît que ça se vend tout comme se consommait le fameux « Bol d'Air » de Jean Richard. L'emballage est joli et ce sont les acheteurs, surtout, qui sont mis en boîte (pour 4 francs l'unité).

GRANDE-BRETAGNE

L'Anglais tel qu'il se compte est en train d'évoluer. En fait, c'est d'une véritable révolution qu'il s'agit, puisque la traditionnelle (ô combien!) Grande-Bretagne va adopter le système décimal. Désormais, les Anglais, comme tout le monde, achèteront un kilo de pommes, avaleront des kilomètres et feront 40° de fièvre (au plus) si jamais une telle gymnastique cérébrale les a rendus malades.

Il y a pourtant quelques petits îlots de résistance à l'intérieur de la grande île. Saviez-vous par exemple que Christchurch, l'un des collèges de la célèbre Université d'Oxford, a toujours refusé de se mettre à l'heure nationale anglaise, préférant compter le temps suivant le méridien exact sur lequel Oxford est placé. C'est ainsi que lorsque Big Ben (in London) sonne les 12 coups de midi, il n'est que 11 h 55 à Christchurch. Les méchantes langues prétendent que les étudiants d'Oxford sont un peu demeurés; mais à 5 minutes en arrière, le mal n'est pas si grave.

Information de l'Office Britannique du Tourisme.

FOLKLORE AMÉRICAIN

Le quadrille, que les Français avaient un peu oublié, nous est revenu plus gai et plus vivant que jamais... d'Amérique. Le quadrille français se décomposait autrefois en plusieurs figures: le pantalon, l'été, la poule, la pastourelle et la boulangère.

A l'américaine, ces pas sont devenus: les moulinets, la promenade, les chevaux de bois, la corbeille et la farandole.

A la nuit du folklore américain, on a dansé joyeusement le quadrille; les mânes de La Fayette (1757-1834) et du général Pershing (1860-1948) devaient frémir d'aise.

(AIR) FRANCE

Un jeune Perpignanais de 16 ans, Alain Battie, vient de remporter pour la troisième fois consécutive le Challenge Air France de la XXII^e Coupe d'Hiver de modèles réduits d'avions qui s'est disputée dimanche dernier sur le terrain de Chavenay, près de Paris. Cette remarquable performance établie trois fois de suite par ce jeune modéliste vaut à Alain Battie de s'attribuer définitivement le challenge réservé par tradition au plus jeune des 15 premiers classés.

Cette épreuve, l'une des plus difficiles du calendrier mondial de modèles réduits d'avions, réunissait 220 concurrents dont 23 modélistes anglais, 11 américains, 6 allemands et 7 hollandais.

MERCI AUX J2

Nous vous avons fait appel au cours de l'Avent 1965 pour que vous participiez à la grande campagne de « La foi pratique » en Inde. Les résultats ont été magnifiques et les responsables de l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire nous ont chargés de vous transmettre leur Merci. 7 millions de francs ont été recueillis et permettront aux catéchistes indiens de disposer de caméras, cinémas,

de films, de vues fixes, etc.

En votre nom, le Secrétariat Fédéral des Coeurs Vaillants et Ames Vaillantes de Suisse a remis à M^{me} Casal, de Sion, mère de 4 jeunes enfants dont le papa a été tué dans la catastrophe de Matmark, une somme de 30 000 francs recueillie par les J2 à la suite de l'appel lancé au mois d'août par le journal.

BELGIQUE

Ce tableau: « Le cortège des Noces », de Brueghel le Vieux, sera racheté grâce à une souscription nationale, et placé dans la Salle du Conseil Communal de Bruxelles (AFP).



LE PALAIS DE LA DÉCOUVERTE COMMUNIQUE :

avenue Franklin-Roosevelt, Paris.
Films documentaires pour les jeunes, chaque jeudi à 10 h 30, 15 h, 16 h et 17 h.

Jeudi 17 mars :

- Le bassin aquitain
- Sous dix pieds d'eau (culture des huîtres).
- Les bijoux berbères (en couleurs).

Jeudi 24 mars :

- Beautés souterraines (exploration par deux spéléologues).

- Dakar (en couleurs).

- La faune et la flore (en couleurs).

Jeudi 31 mars :

- Aux prises avec les glaces.
- Lémuriens de Madagascar (en couleurs).
- L'Égypte et le Nil (en couleurs).

Georges Bourdelon est cinéaste. Depuis vingt ans, il « fait de l'image » à travers le monde. Impossible de lui demander de prendre une plume. Ce n'est pas son métier, et il n'en aurait pas le temps.

Nous lui avons demandé de parler devant son magnétophone et de nous raconter son expédition au cœur de Bornéo.

Nous sommes partis de Marseille avec trois tonnes et demie de matériel, réparties en 98 caisses très imposantes. Première escale : Singapour. Juste le temps de jouer aux touristes curieux, de découvrir hâtivement ses buildings démentiels, son port gigantesque et nous voilà embarqués pour Java.

Deuxième escale : Djarkarta et ses trasseries administratives. Il nous fallut six semaines pour obtenir nos visas et l'autorisation d'embarquer nos fusils, nos deux mille cartouches et nos talkie-walkie.

Puis un cargo hollandais qui tenait de l'arche de Noë et du bateau d'émigrants nous débarqua à Tarakan. Une péniche tirée par un remorqueur nous amena à Tandjuncel. Il y avait six mois que nous avions quitté Paris.

Tandjuncel est une ville extraordinaire. Là aboutissent tous les produits de la jungle apportés par les indigènes depuis l'intérieur de l'île. A partir de là, nous allons pouvoir prendre contact avec les Dayaks.

Aux commerçants chinois, ils apportent de la résine, du rotin, toutes sortes de produits destinés à être employés en pharmacie. Ils descendent le fleuve en pirogue au milieu des rapides. Ils repartent avec du pétrole, des bougies, du sel, des allumettes, des machines à coudre et du tissu.

CELUI QUI EST DESCENDU TROIS FOIS A LA COTE EST UN VIEUX
(Proverbe dayak.)

C'est dire combien est dangereuse la descente en pirogue et épuisante la remontée du Bahau et du Kayan. En trois mois, le temps d'un aller et retour, chaque homme perd cinq à sept kilos.



Photos Bourdelon.

Les pirogues ne sont pas taillées dans un tronc d'arbre. Non. Elles sont faites de planches reliées entre elles par du rotin. Les interstices sont bouchées avec l'étoffe faite d'écorce battue. Les pirogues sont de ce fait extrêmement souples et ne se brisent pas contre les rochers qu'elles rencontrent ; mais elles sont aussi continuellement pleines d'eau, et les passagers passent leur temps à écopier.

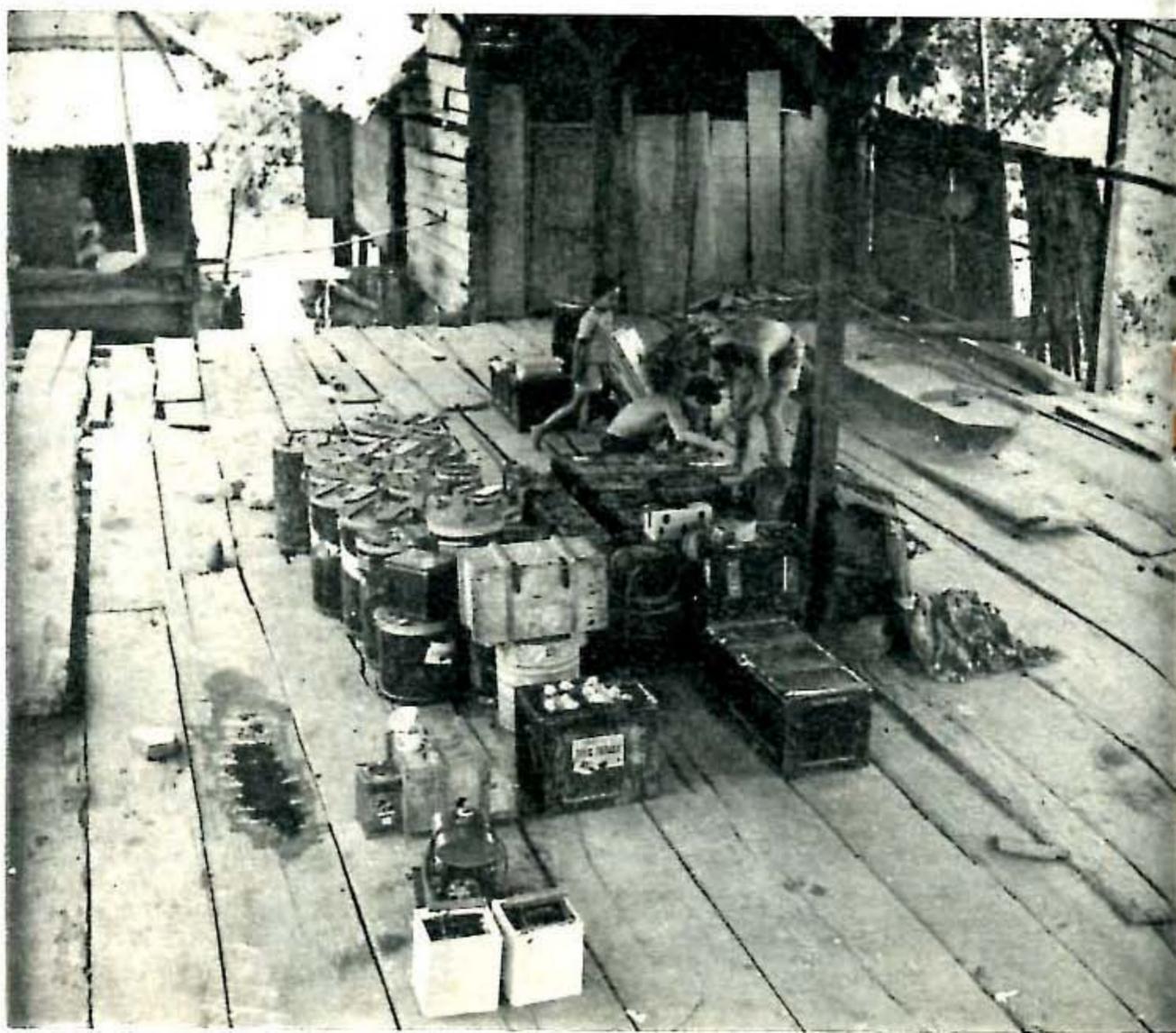
La vallée est très encaissée. A Bornéo, on ne voit que des paysages de montagnes, et la montagne commence quelquefois à cinquante centimètres du fleuve.

Le problème consiste à atteindre un koubou avant la nuit. Les koubous sont des sortes de refuges, construits pour la plupart, il y a longtemps, par les piroguiers. On y est parfaitement tranquille, on sait que jamais le fleuve ne les atteint.

Arrivés à un confluent, il y avait une sorte de conférence au sommet de chefs des différentes régions où se trouvaient les villages des coupeurs de têtes. Nous avons été pris en charge par l'un de ces



DEVANT LA CAMÉRA



LES COU

chefs. Pendant que mes camarades continuaient leur voyage avec lui, le sort me désigna pour aller rechercher le matériel laissé plus bas.

Mes piroguiers s'amusaient bien. Ils avaient découvert un jeu passionnant qui consistait à prendre mon sac, à le vider, et à se passer mes affaires pendant des heures. Pas pour me voler, simplement pour le plai-

ver parfaitement rasés, et ils se sont coupés mutuellement les cheveux à la manière indonésienne, en frange sur le front, « au bol », tout autour, avec une mèche derrière comme les Chinois.

J'étais tout à fait calme dans mon coin en les regardant. Puis ils se sont concertés, se sont approchés de moi et m'ont dit : « Maintenant, c'est ton tour. » J'ai répondu

rouges, en dernier venaient les mauves et les vertes. Les pauvres, c'est vrai qu'ils sont voués au vert dans leur forêt tropicale.

Nous avons décidé d'établir une véritable monnaie d'échange avec nos perles. Pour cela, nous avons confectionné des colliers avec plus ou moins de perles bleues, donc des colliers qui avaient plus ou moins de valeur.

C'est ainsi que l'on pouvait voir le soir à la veillée, dans l'île la moins connue du globe, quatre explorateurs qui enfilait des perles.

Le tissu était aussi un cadeau très apprécié. Mais il y avait là encore une grave question de couleur. A Tandjuncelor, personne n'avait pu nous dire avec précision qu'elle était la couleur préférée des habitants de la vallée que nous devions remonter. Nous savions que c'était le rouge et le noir. Alors nous avons emporté autant de tissu rouge que de tissu noir. Nous sommes tombés sur la vallée rouge. Naturellement tout le tissu noir est devenu inutile et même encombrant. Nous l'avons distribué sans contrepartie. Il ne valait rien. Par contre, chaque fois que nous sortions de nos caisses du tissu rouge, c'était la curée.

Quand nous avons tout distribué, les ennuis commençaient. Ils ne pouvaient pas comprendre cette pénurie soudaine et pensaient que nous cachions du tissu. Il fallait les laisser fouiller toutes nos affaires.

Alors, nous avons distribué petit à petit notre équipement, sauf les fusils, que nous avons réussi à garder jusqu'au bout, ce qui a demandé d'ailleurs beaucoup de diplomatie et de vigilance. Mais tout notre équipement y a passé. Nous sommes revenus sans bracelet-montre, sans gamelles, avec un seul pantalon chacun.

J'allais oublier les chaussures ; nous en avons emporté des quantités, depuis les pataugas de l'armée, jusqu'aux bottes de cow-boy, mais nous y avons très vite renoncé, à cause du climat, des sangsues et du sol spongieux. Mais elles nous ont été très utiles comme monnaie d'échanges. C'était pour eux un objet fabuleux, le symbole de cette civilisation étrange qui était venue jusqu'à eux.

Nous n'avions malheureusement pas de chaussures de femmes, ce qui a provoqué bien du dépit. Si je retourne à Bornéo : j'emporterai deux ou trois caisses de chaussures à talons hauts.

Les Dayaks sont parfaitement corrects en affaires. Contre un objet d'aussi grande valeur qu'une paire de chaussures, ils nous donnaient toujours un objet d'égale valeur à leurs yeux. C'est un peu grâce aux chaussures et aux gamelles que nous avons ramené quelque chose comme cinq cents kilos d'objets de là-bas : des sarbacanes, des flèches empoisonnées, des boucliers en balsa, coupes sculptées et quelques-uns de leurs bijoux. Les Dayaks adorent les bijoux, et notamment ce qui correspond aux boucles d'oreilles. Les Dayaks sont appelés « Longues Oreilles ». Ils ont le lobe de l'oreille troué. Les jours ordinaires, ils y suspendent des toupies en cuivre de plus en plus lourdes, pour l'agrandir. Mais les jours de cérémonies, ils portent des boucles d'oreilles en corne d'ornbil. C'est un bijou qui se transmet de père en fils, et nous en avons ramené quelques-uns qui sont certainement très anciens et très beaux.

Chaque famille en possède un ou plusieurs qui viennent souvent d'un lointain ancêtre sculpteur.

La semaine prochaine :

La capture du dragon.



PEURS DE TÊTES

sir de contempler des objets aussi bizarres que des tubes de pâte dentifrice, des lampes de poche et des lames de rasoir.

Un autre jeu, tout aussi merveilleux, consistait à me semer dans la jungle chaque fois que nous allions chasser. Ils n'avaient aucun mal, car je pateageais lamentablement dans le sol spongieux de la jungle de Bornéo.

Le but de l'opération était simple : ils voulaient m'obliger à leur prêter mon fusil. Ils adoraient tirer, et c'était d'ailleurs des as. Je leur donnais à tout de rôle le fusil et une cartouche, et chaque fois ils ramenaient un sanglier, car ils tiraient couramment à cinq ou six mètres de la bête. C'est bon le sanglier, mais pas deux fois par jour pendant des semaines...

C'est une des raisons pour lesquelles j'avais spécialement envie de retrouver mes camarades.

LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE

Le matin de la dernière étape, qui devait nous conduire à Long Kemuat, je m'apprêtais à donner le signal du départ lorsque je les vis se déshabiller et entrer dans le fleuve. Suivit une longue séance de toilette. Ils voulaient arriver chez eux tout à fait propres. Ils voulaient également arri-

poliment : « Non, merci. » Mais ils n'ont rien voulu savoir : « Maintenant, tu es un vrai Dayak, puisque tu as descendu le fleuve deux fois, et tu dois être propre comme un vrai Dayak. » Il a bien fallu que j'y passe. Je me suis retrouvé avec une frange et une mèche, rasé à cinq centimètres au-dessus de l'oreille et coiffé d'un petit chapeau dayak : une sorte de petit bonnet de rotin tressé en forme de tiare. Eux paraissaient parfaitement satisfaits de leur petit chef-d'œuvre.

LA BOURSE DES ECHANGES

Grâce à nos cadeaux d'arrivée, nous avons été vraiment très vite adoptés par eux. Puis, pour acquérir notre nourriture, nous avons entrepris de faire du troc.

Nous avons en particulier amené des perles.

Les premières distributions ont été très décevantes. Nous les distribuons par poignées. Certaines provoquaient des hurlements de joie, d'autres des sourires polis, d'autres enfin des sourires dédaigneux. Dès le lendemain matin, nous avons distribué des perles, couleur par couleur, en notant les réactions : nous connaissions maintenant leur goût. Leur préférence allait aux bleues, puis aux blanches, ensuite aux noires, aux

AUFRAY chante DYLAN

LE JOUR OU LE BATEAU VIENDRA
LES TEMPS CHANGENT

DIEU EST A NOS COTES
CORRINA CORRINA



Viet-nam, etc. Hugues Aufray s'est pris de passion pour ses chansons. En compagnie de Pierre Delanoë, il en a fait l'adaptation française. Deux disques ont sorti de presses en même temps, caractérisés par un « tempo » extrêmement soutenu et des textes originaux, un peu étranges, qui « collent » parfaitement à la voix d'Hugues Aufray.

C'est du folk-song, du vrai. Mais je ne crois pas que les plus jeunes « J2 » aimeront.

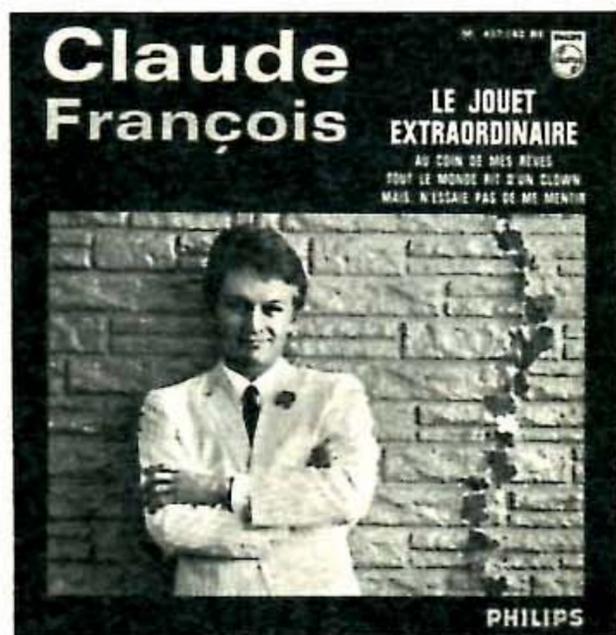
(45 t. Barclay 70 938 avec « Cauchemar psychomoteur », « La fille du Nord », etc.)

(45 t. Barclay 70 939 avec « Le jour où le bateau viendra », « Dieu est à nos côtés », etc.)

Les Valentin

Des chansons d'amour chantées par cinq garçons et une fille, étudiants à Paris. Ce n'est pas le disque de l'année, mais c'est frais, c'est jeune, c'est « sympa ».

DISQUES



La sélection
de Bertrand PEYREGNE.

Aufray chante Dylan

Deux mots, d'abord, sur Bob Dylan, étrange « yé-yé » d'outre-Atlantique, qui fait fortune en criant très fort des choses dont on ne parle guère, d'habitude, dans les chansons « yé-yé » : la haine du racisme, de la guerre au



(45 t. Columbia ESRF 1723 avec « Fini », « Aux amoureux du monde », « Tout me parle de toi ».)

Claude François

« Le jouet extraordinaire » est déjà un « tube ». Il le mérite : cette chansonnette, sans prétention, bénéficie d'une interprétation de très grande classe. Vous aimez aussi « Tout le monde rit d'un clown ». Décidément, il a beaucoup de talent, quoi qu'on en dise, Claude François.

(45 t. Philips 437 182.)

Benoît Philippe

Ce nouveau venu de 19 ans est Belge. Pianiste et guitariste, il est aussi auteur-compositeur. La chanson-vedette de ce disque, « Lisette », connaît déjà un grand succès en Belgique. Il se pourrait qu'elle en connaisse un aussi en France...

(45 t. Polydor International 60 116 avec « Lisette », « Est-ce moi », « Quand tu es dans mes bras », etc.)

Sylvie Vartan

La sortie d'un « 30 cm » de Sylvie, c'est toujours un petit événement dans le monde de la chanson. Celui-ci contient quelques bonnes chansons : « Il y a deux filles en moi », « Quand tu es là », « C'était trop beau », « Cette lettre-là » et surtout « Tourne, tourne, tourne », de Pete Seeger... Bien sûr, on aime ou on n'aime pas le style assez particulier de Sylvie. Mais il faut reconnaître qu'elle a fait de gros progrès. Moi, je le dis très fort : j'aime bien !... Quant à l'accompagnement d'Eddie Vartan, il est de très grande classe.

(33 t. 30 cm 431 012 R.C.A.)

Christine Lebaill

Christine, c'est un « cas ». Elle vous chanterait la prose peu amène d'une déclaration d'impôts que l'on resterait quand même, attentifs, un peu émerveillés, à boire cette voix fraîche. Sur ce disque, une jolie chansonnette « La Rochelle » : une chanson entraînante facile à reprendre en chœur, « Des petits riens ». Le reste est plus médiocre. Ah, qui donc donnera un jour à Christine Lebaill une chanson à la hauteur de son grand talent ?

(45 t. A. Z. EP 1007.)

Ile de Pâques

Vous rêvez d'aventure ? Alors, achetez ce disque, document extraordinaire qui est aussi, musicalement, d'une grande beauté. De l'expédition française à l'île de Pâques (le livre écrit en retour est actuellement l'un des best sellers de l'édition en France) Francis Mazières a rapporté cet enregistrement des habitants de l'île la plus isolée du monde. Sur un lambeau de lave rongé par la houle du Pacifique, quelques survivants de l'une des plus vieilles civilisa-

CHRISTINE LEBAILL



tions du monde chantent leurs peines et leurs joies, à côté de leurs géants de pierre, en s'accompagnant du « Keho » (tambour de pierre) et d'un instrument fait d'une mâchoire humaine. C'est beau, envoûtant, inoubliable...

(45 t. BAM EX 629.)

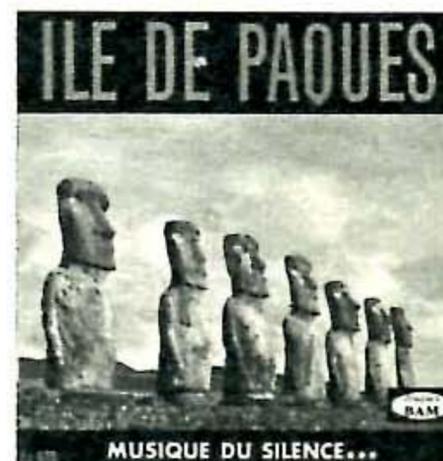
Bernard Ringeissen

« J2 » vous a présenté, il y a quelques semaines, ce jeune pianiste français connu aux quatre coins du monde. Voici ses trois derniers enregistrements, en tous points remarquables, sur des « 45 t. » à 9 F seulement... détail précieux pour les « J2 ».

(45 t. 79 015 « Chopin », avec la « Berceuse OP. 57 » et la « Fantaisie impromptu » OP. 65.)

(45 t. 79 016 « Albeniz », avec « Sérénade espagnole », « Sévilla ».)

(45 t. Barclay 79 017 « Prokofiev », avec « Marche de l'amour des trois oranges ».)





PLEINS FEUX SUR LA CHANSON

Deux vedettes, aujourd'hui, à notre sommaire. A première vue, elles sont à des années-lumière l'une de l'autre : un groupe fanatique du rythme, « Les Dauphins », et une chanteuse pour qui l'essentiel est de dire quelque chose, de faire partager une révolte, une foi ou un enthousiasme, Marie-Claire Pichaud. Pourtant, je ne crois pas sacrilège de les faire, ici, se côtoyer.

Car une chose très importante les rassemble : le goût du « vrai », de la qualité.

B. P.



Les Dauphins : pas seulement du bruit...

Ils sont cinq. Cinq « Pieds-Noirs » inséparables. Robert (23 ans, guitare basse, responsable du groupe), Alain (22 ans, guitare solo), Gilbert (21 ans, batterie), André (20 ans, guitare d'accompagnement) et Gérard (19 ans, chant et harmonica) se sont connus à Oran. Ils se sont retrouvés à Toulouse, en 1962, poussés vers le nord par les événements d'Algérie. Deux d'entre eux étaient aux Beaux-Arts, deux autres passaient leur deuxième Bac, Robert était en Faculté de Droit. Et ils jouaient ensemble...

Ils décrochent un contrat, montent à Paris enregistrer un premier disque. Galas, tournée avec Radio Monte-Carlo...

Leur troisième disque vient de sortir. « Tu marches et tu pleures », composé par Gérard sur un rythme très rapide, et « Il y a tant de chemins », agréable mélodie signée Alain

— des morceaux plaisant autant aux gens relativement âgés qu'aux jeunes — entament un joli brin de carrière.

— Grâce à ce disque, nous espérons sortir de la relative pénombre où nous sommes encore. C'est la première fois que nous avons composé tous les morceaux, paroles et musique.



Suite page 24.

Suite de la page 23

Alain, Gérard et Robert sont les auteurs-compositeurs attitrés. Mais les deux autres, aussi, mettent à l'occasion la main à la pâte.

— Vous avez tous des connaissances musicales « classiques » ?

— Je suis le plus compétent en ce domaine, dit Robert : six ans de solfège au Conservatoire et quinze ans de piano, avant de me mettre à la guitare. Maintenant, depuis cinq ans, je joue de la guitare basse. Alain, le soliste, a fait trois ans de solfège. Gérard, le chanteur : deux ans de piano. Seul André, le « rythmique », joue de routine, n'ayant jamais appris la musique ; mais il a passé trois ans en Espagne et il a été beaucoup aidé par un professeur de flamenco...

On revient à la mélodie...

— Vous êtes bien placés pour nous dire où l'on va, actuellement, en France, sur le plan de la musique de rythme...

— Nous venons de passer un assez mauvais moment... pour les groupes français, du moins. Le rush des formations anglaises : **Beatles**, **Rolling Stones**, etc., a fait éclater une petite révolution. Avec eux est venue la mode des cheveux longs, des « amplis » beaucoup trop forts, etc. Les groupes français ont été un peu délaissés : on préfère faire venir ici des formations anglaises, jouant très fort, se démenant... Ça met de l'ambiance, mais ce n'est plus vraiment de la musique, c'est du bruit rythmé ! Cependant, le vent tourne. Au dire de certains amis anglais, et en interrogeant les gens influents du milieu artistique de France, on s'aperçoit que l'on s'oriente maintenant vers la chanson douce. Il y a eu, déjà, « Yesterday » et « Michelle », des Beatles. Même les Rolling Stones se sont mis à chanter de jolies mélodies. De même, dans les formations, on remarque une plus forte utilisation des cuivres, du saxo. Et c'est bien : on s'oriente vers une production beaucoup plus musicale, ce qui n'empêche pas que le rythme soit très soutenu.

— Dans le monde du rythme, vous faites un peu bande à part ?

— Les gens du métier croient que nous le faisons. En fait, ce que nous aimons par-dessus tout, c'est la musique. Nous avons ça dans le sang. Mais vivre la vie de trop d'artistes, nous ne sommes pas d'accord : passer chaque nuit à boire le whisky dans les « boîtes », mener une vie de fous, non... Il paraît qu'il faut en passer par là pour réussir, fréquenter une foule de gens... Nous, on a eu une autre éducation que ça... Les autres groupes croient que nous sommes froids ; nous sommes réservés, c'est tout. Mais beaucoup de gens sont venus à nous très gentiment, Johnny Hallyday, par exemple. Nous nous entendons très bien avec lui.

— Est-ce qu'il est facile de monter une formation d'amateurs, par des jeunes qui ne connaissent pas spécialement la musique et qui n'ont pas énormément de temps libre, mais qui aiment ça ?

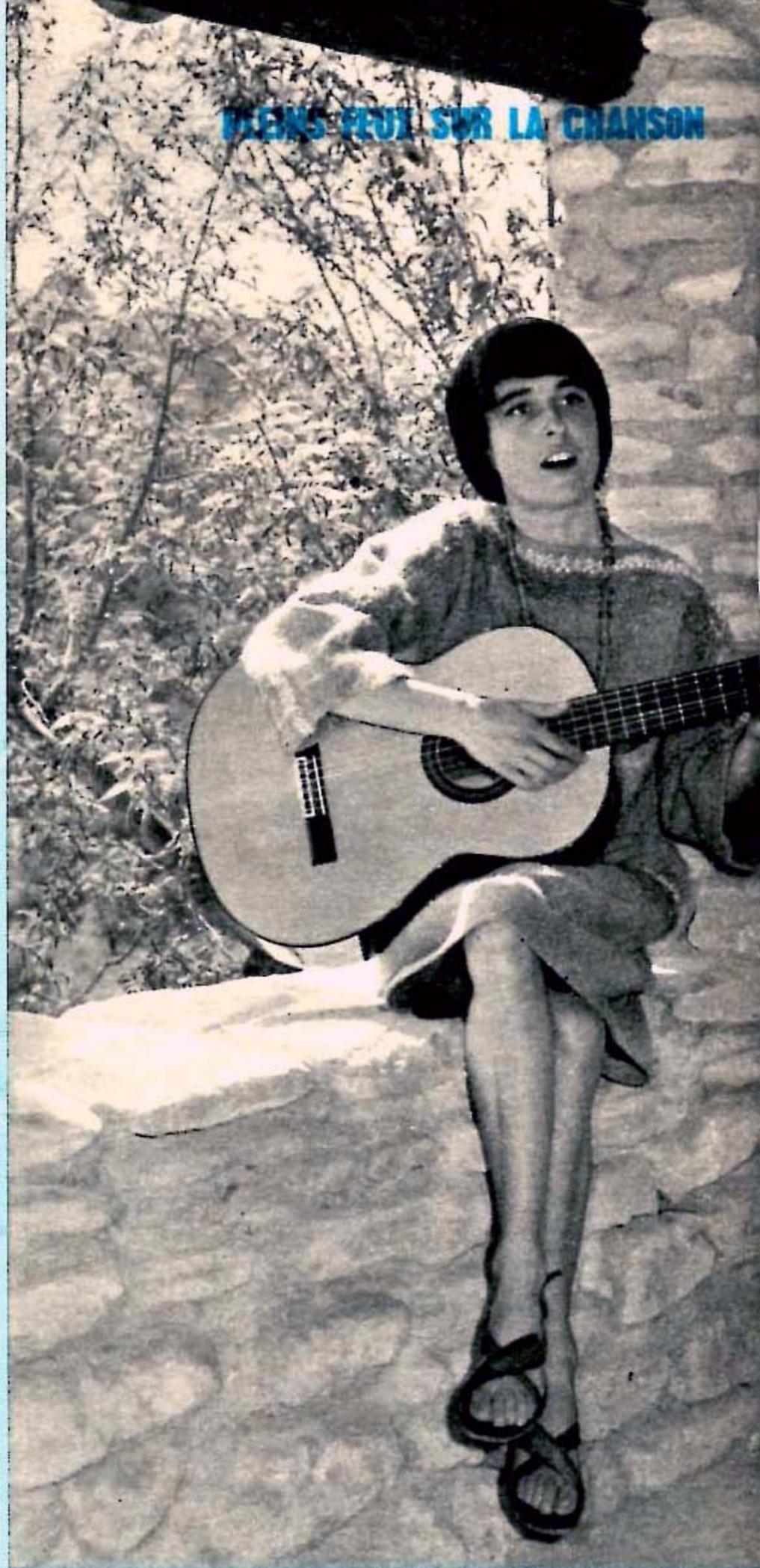
— Oui. Mais il faut travailler sérieusement. On voit régulièrement, au Golf Drouot, des groupes amateurs de qualité. Je crois que c'est assez facile, si l'on a quelques connaissances musicales, ou encore en travaillant sérieusement avec des partitions ou des méthodes pour la guitare. Au bout de quelques mois, on peut faire du travail propre... mais sans approcher la perfection !

— C'est à la portée de beaucoup de jeunes ?

— Pas de tout le monde, quand même. Il faut de bons éléments : par exemple, quatre garçons sérieux qui aient le sens du rythme et beaucoup de volonté. S'il n'y a qu'un seul élément de valeur dans le groupe, c'est l'échec, à coup sûr.

— L'essentiel, dans un groupe comme le vôtre ?

— La camaraderie. Elle joue un rôle énorme. S'il y a de la jalousie, si l'un des membres veut « jouer la vedette », si chacun n'en fait qu'à sa tête, on ne peut arriver à rien de bon. De très bons groupes sont morts en peu de temps à cause de ça...



BIENS-ÊTRE SUR LA CHANSON

Marie-Claire Pichaud : 18^e disque

Marie-Claire PICHAUD, dont le premier disque, voici déjà quelques années, obtint un succès foudroyant à cause d'une « chanson biblique » : « Il y eut un soir, il y eut un matin », vient de voir sortir de presses son dix-huitième enregistrement. Bien peu de vedettes en sont arrivées là ! « J2 » vous a dit tout le bien qu'il pensait de ce 33 tours intitulé « Chansons de ce temps-ci ». Nous avons profité d'un passage à Paris de

Marie-Claire Pichaud pour aller bavarder avec elle.

— Dans un certain sens, ce disque est mon premier. Il marque un tournant dans ma carrière. Jusqu'à maintenant, je n'osais pas assez, en quelque sorte, dire par des chansons ce qui me préoccupait le plus. Et puis, le temps passant, on perd cette fausse pudeur et on ose faire enfin ce que l'on aime. Et on se lance à l'eau... C'est la première fois que j'ose dire comme cela ce qui me révolte dans le monde, ce qui m'inquiète, ce que j'aime, librement...

❁❁ Afin de bien marquer ce grand virage, Marie-Claire, aussi, a changé de maison de disques. Elle a quitté nos amis de « S. M. » (où l'on est spécialisé dans la chanson très « engagée ») pour B. A. M.

— Cela indique mon profond désir de renouvellement. De retrait par rapport à une étiquette qui m'a pesé longtemps, parce que j'avais débuté avec une chanson biblique... Chez B. A. M., je prépare aussi un disque de chansons « spirituelles ». Il s'appellera « Entre terre et soleil ». Mais je me refuse maintenant à faire autre chose que des chansons « de ce temps-ci », comme j'ai appelé mon dernier enregistrement. Même mes chansons spirituelles seront bien ancrées dans la vie : elles auront le reflet de l'homme d'aujourd'hui.

Un village de Provence

— Vous ne menez pas vraiment la vie d'une vedette de la chanson ?

— Je l'ai fait pendant cinq ans. Ce qui se passe, c'est que j'ai été trop vite entraînée dans ce métier. J'ai fait un disque, trois ou quatre mois seulement de cabaret à la « Colombe ». Après ça, mon disque a tellement bien marché qu'on m'a demandée dans des récitals. J'ai commencé à « tourner » avec

Jacques Brel, ce qui m'a donné un auditoire énorme. Après, j'ai trouvé qu'on s'exprimait mieux en chantant pendant toute une soirée, et j'ai fait des récitals seule : vingt-cinq à trente chansons... Ça a duré plusieurs années, avec un récital tous les cinq ou six soirs, en province, en Belgique, en Italie, au Portugal, au Canada... Au bout de quatre ou cinq ans, on ressent la fatigue, le besoin de retrait, de choisir, au fond... J'arrête un moment.

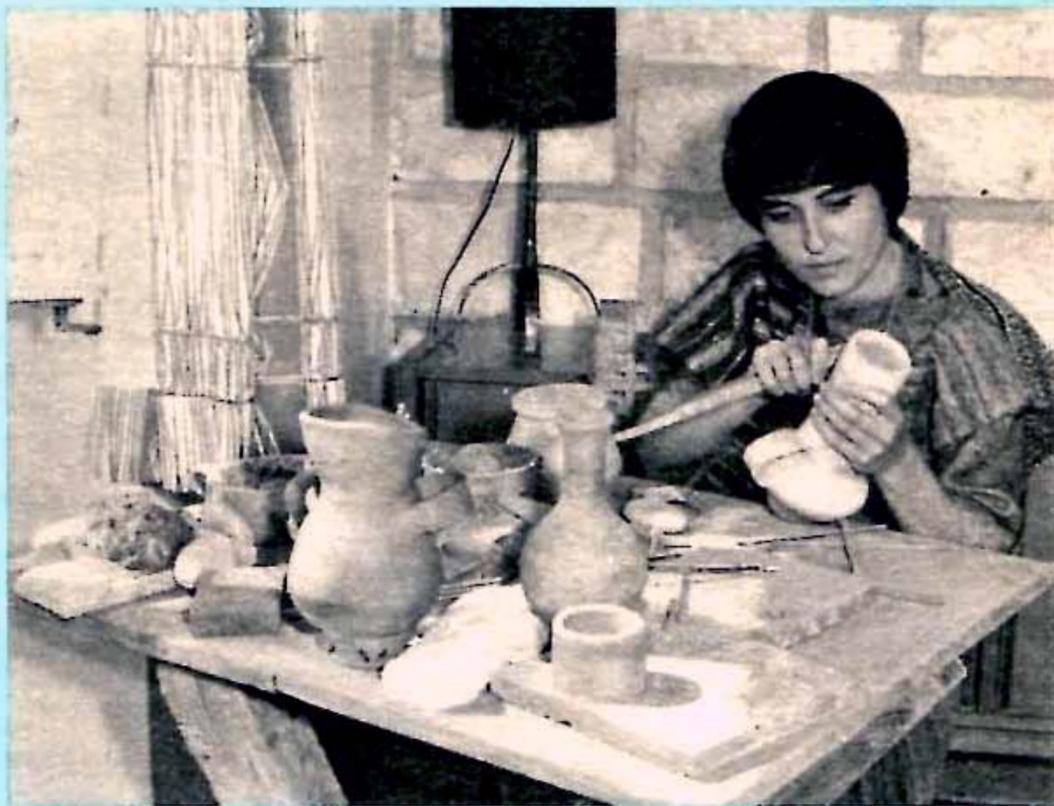
❁❁ Marie-Claire chantera quand même, mais uniquement sur disques. Et dans trois ans, peut-être, quand son récital nouveau lui semblera prêt, elle reviendra sur la scène.

— Je n'oserais plus faire ce

fants qui mentent à chaque seconde... et qu'on a entendu la haute aristocratie vous dire qu'il n'y a pas de misère... Ça travaille dans votre tête. C'est ainsi que les chansons naissent...

— Pour mettre les paroles en musique, comment cela se passe-t-il ?

— Quand il s'agit des miennes, c'est drôle, elles restent souvent plus de six mois en suspens : je ne trouve pas de musique pour aller avec elles. Mais quand Jocelyne François me donne un texte, « Lisbonne », par exemple, à deux heures de l'après-midi, vous me trouverez encore à minuit, déambulant comme un fauve dans mon atelier. Je lis une quarantaine de fois les paroles. Puis je prends



ma guitare et je rentre pas à pas dans la chanson. Alors, il ne faut pas me déranger ! Lorsque je me couche, la chanson est pratiquement finie. Je ne note jamais rien. Si, par hasard, j'ai oublié le lendemain, c'est que ce n'était pas bon...

ma guitare et je rentre pas à pas dans la chanson. Alors, il ne faut pas me déranger ! Lorsque je me couche, la chanson est pratiquement finie. Je ne note jamais rien. Si, par hasard, j'ai oublié le lendemain, c'est que ce n'était pas bon...

— Comment procédez-vous au choix de vos chansons ?

— Parfois — c'est très rare — je mets en musique un poème qui m'a plu. Pour faire partager aux autres la joie que j'ai eue à le lire... Mais, le plus souvent, c'est tout autre chose. Un exemple : ma chanson « Lisbonne ». J'étais allée chanter au Portugal avec ma parolière, Jocelyne François. Nous sommes arrivées en pleine émeute. Quelque chose de terrible, avec du sang, des morts... La chanson est venue six mois après. On ne peut pas s'empêcher de repenser à cela, quand on a vu des gens se battre, qu'on a vu s'affronter la police et le peuple, qu'on a vu les pauvres gens faire quatre métiers par jour parce qu'ils crèvent de faim, qu'on a été suivie par des en-

❁❁ Marie-Claire Pichaud n'est pas restée longtemps à Paris. Elle est retournée dans son minuscule village de Provence « où il y a du temps autour des choses, où l'on peut discuter deux heures avec le voisin ou se promener longuement dans la garrigue... A Paris, dans la vie tumultueuse de la grande ville, je serais incapable d'écrire une chanson !... ». Là-bas, elle s'est trouvée une passion presque aussi forte que la chanson. L'un des arts les plus vieux du monde : la poterie.

Bertrand PEYREGNE.





Inter Service Jeunes

Des renseignements de grandes opérations

Actuellement, « Inter-Service-Jeunes » diffuse dans ses quatre bulletins quotidiens (7 h 12, 17 h, 18 h, 22 h) des renseignements scolaires et universitaires, l'orientation professionnelle et les nouvelles carrières qui s'offrent à nous, les activités des mouvements de jeunesse, etc. N'est-ce pas là l'essentiel des informations qui intéressent en priorité les jeunes et dont on ne serait pas au courant si elles étaient noyées au milieu des informations pour adultes ? Et puis, il y a les grandes opérations. Le succès de la Lutte contre la Faim chez les jeunes est dû, pour une grande part, à tout ce qu'a pu en dire « Inter-Service-Jeunes ». Souvenez-vous aussi du « Plus beau jouet du monde », dont nous avons parlé ici même au moment de Noël, « Inter-Service-Jeunes » y était présent. Actuellement, on prépare un grand rallye à vélomoteur, de Paris à Munich.



Jeudi 3 mars, dans un petit bureau du quatrième étage de la Maison de la Radio, on célébrait dans la joie et dans l'intimité un anniversaire : les deux ans d'« Inter-Service-Jeunes ». C'est en effet le 3 mars 1964 que les ondes de « France-Inter » diffusaient, pour la première fois, ce petit bulletin d'information réservé aux jeunes. Et tous les jours, on a recommencé pour en arriver ce jour à un total de 1 000 émissions.



**1 000
émissions
100 000
lettres**

**180
lettres par
jour**

Une réalisation de jeunes

La réalisation d'« Inter-Service-Jeunes » fut confiée à un monsieur connaissant bien la question : Henri Poumerols. Trois minutes d'émission sont vite passées, mais pour les réaliser, c'est beaucoup plus difficile. Henri Poumerols s'y attaqua en cherchant tous les sujets qui puissent intéresser les jeunes. Dans toutes les manifestations, il y avait un reportage de la radio et il ramenait une bande magnétique pour l'émission. Ces reporters étaient, eux aussi, des jeunes, des jeunes qu'Henri Poumerols faisait travailler dans son service. Ainsi, ils apprenaient leur métier et, de plus, qui mieux qu'eux pouvait savoir ce qui intéressait les jeunes.

Le fait d'aborder les questions qui intéressent vraiment les jeunes provoque une avalanche de courrier. La 100 000^e lettre est arrivée le jour de l'anniversaire. Actuellement, il en arrive 180 par jour. Pour certaines occasions, ce sont 450 que l'on doit dépouiller dans la journée.

Dans ces lettres, les auditeurs demandent davantage de renseignements sur ce qu'ils ont entendu à la radio ; ils demandent que l'on aborde tel ou tel sujet ; ils demandent conseil. Nous savons que parmi eux il y a des J 2, des garçons et des filles de votre âge.

« Inter-Service-Jeunes » est un titre bien porté, car l'émission est vraiment au service des jeunes. Nous souhaitons pouvoir lui souhaiter de très nombreux anniversaires ; ce sera chose facile parce que tous les jours il y a du nouveau dans cette émission, c'est le propre de la jeunesse.

INTER-SERVICE-JEUNES

Tous les jours, sur « France-Inter », à 7 h 12, 17 h, 18 h et 22 h. Emission de reportage à 13 h.

Adresse : Maison de l'O.R.T.F., 116, avenue du Président-Kennedy, 75-Paris (6^e).

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 20

8 h 45 : Gymnastique. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. En particulier, un extrait de « La vallée des castors », un excellent film d'animaux de Walt Disney. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Exposition. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche, avec Eddy Mitchell et Ginette Garcin. 17 h 15 : L'ami public N° 1, avec des documents de Walt Disney. 18 h 15 : Douce France. 19 h 25 : Le manège enchanté. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Vie privée. Un film à carré, pas du tout pour les J2.

lundi 21

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : Livre, mon ami. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Retransmission de quelques numéros du Gala des artistes, qui vous permettra de voir les vedettes de l'écran et de la scène dans de difficiles exercices de cirque.

mardi 22

18 h 55 : Le grand voyage. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : La caméra explore le temps. Le drame des Cathares : Les Cathares ont constitué une secte hérétiques dans le Sud-Ouest de la France, aux XII^e et XIII^e siècles ; on les appelait aussi les « Albigeois ». Leur répression a donné lieu à des guerres de religions extrêmement violentes et où de nombreux excès furent commis. L'émission qui les évoque risque d'être difficile à suivre et à bien comprendre pour des J2. Donc seulement pour les plus grands, à la rigueur, et s'ils peuvent se faire expliquer cette question par des adultes bien au courant.

mercredi 23

18 h 25 : Sport-Jeunesse. 18 h 55 : La vocation d'un homme. Cet homme sera aujourd'hui... une femme ! La directrice de l'école de Châtenay-Malabry qui forme des professeurs d'Éducation physique. (Émission recommandée à toutes celles que ce métier intéresse et, en général, à toutes les lectrices qui comprendront mieux la valeur du sport.) 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Têtes de bois et tendres années. 21 h 30 : Croquis de Provence.

jeudi 24

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 15 h : Concours hippique international des jeunes. 16 h 30 : Les Jeux du jeudi, avec Saturnin, Popeye, La couverture partagée (d'après un fabliau du Moyen Âge), Le Journal du jeudi, Jeudi-Mickey et Zorro. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Le palmarès des chansons. 22 h : Nos cousins d'Amérique. Les Bourguignons de San Raphaël. 22 h 15 : Les Jeunesses Musicales de France.

vendredi 25

18 h 25 : Magazine international agricole. 18 h 55 : Télé-Philatélie. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Rouletabille. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Le train bleu. Émission anglo-saxonne, totalement à déconseiller aux J2.

samedi 26

14 h 55 : Retransmis de Cardiff, Pays de Galles-France de rugby pour le tournoi des Cinq Nations. 16 h 40 : Voyage sans passeport. 16 h 55 : Magazine féminin. 17 h 10 : Concert. 18 h : Le temps des loisirs. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : L'âge heureux. 21 h : Les illusions perdues. Nous vous avons expliqué au cours des semaines précédentes pourquoi ce grand « feuilleton » ne nous semblait pas particulièrement à recommander aux J2.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 20

14 h 45 : Fantaisie à la une. 15 h 10 : Le virginien. 16 h 25 : Destination danger. 16 h 50 : Croquis de montagne. 17 h 15 : Concert. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Le document perdu. 20 h : En famille. 20 h 15 : L'inspecteur Leclerc. 20 h 45 : Catch. 21 h 25 : Les quatre justiciers (pour les plus grands).

lundi 21

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : Pattes blanches. Un film à réserver aux adultes.

mardi 22

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : Champions. 21 h : Passant par Paris.

mercredi 23

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : Caméro III. 21 h 10 : Il importe d'être constant. Ce film d'humour anglais, en version originale, ne pourra être bien suivi que par les plus grands.

jeudi 24

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. S'adresse plutôt à vos aînés.

vendredi 25

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : Dim, dam, dom. 21 h 30 : Central Variétés. 22 h 35 : Concours hippique.

samedi 26

18 h 30 : Sports-Débats. 19 h : Dessin animé. 19 h 15 : Richard Cœur de Lion. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : En famille. 20 h 30 : De bouche à oreille. 21 h 30 : Ouah-ouah. Extrait d'une comédie chantée. (Fin à 21 h 45.)

SUISSE

jeudi 17

21 h 40 : Charles Trenet interprète ses grands succès. 22 h 10 : Catch.

vendredi 18

20 h 40 : Coopération suisse. Formation professionnelle au Togo et Dahomey.

samedi 19

16 h 30 : Samedi-Jeunesse. 17 h 35 : Madame T.V. 19 h 25 : Ne brisez pas les fauteuils. 20 h 35 : Les compagnons de Jéhu. Un grand feuilleton, à ne pas prendre très au sérieux, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas. 21 h 25 : Piste.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 20

11 h : Messe retransmise de l'église de l'Annonciation, à Ixelles. 15 h : Magilla. 15 h 20 : Studio 5. 19 h 30 : Le jardin extraordinaire. 20 h 30 : Destination danger. 21 h 20 : Film documentaire.

lundi 21

18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : La preuve par quatre. 21 h : Le Saint.

mardi 22

18 h 55 : Peinture vivante. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : L'extravagante Lucy. 20 h 30 : Single Singers. 20 h 50 : La Chaise. 21 h 20 : Musique dans le monde.

mercredi 23

18 h 28 : Aventures du progrès. 18 h 45 : Variétés. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : Concert Vanderfoot.

jeudi 24

18 h 28 : Piccorama. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : L'extravagante Lucy. 20 h 30 : Meurtre à l'italienne. Un film à réserver aux adultes.

vendredi 25

18 h 28 : Vingt-quatre avec. 18 h 55 : Émission agricole. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : La route des Indes. Peut convenir aux plus grands.

samedi 26

15 h : En Eurovision, d'Aintres, le grand National. 16 h 15 : Courses universitaires d'aviron, transmis par la B.B.C. 18 h 28 : Records. 18 h 55 : Affiches. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Police du port. 20 h 30 : David Copperfield, d'après l'œuvre de Dickens (pour tous).

Les programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

ECHOS

Le retour de Rouletabille

Vous avez, peut-être, vu Rouletabille à la Télévision, en décembre dernier, dans « Le mystère de la chambre jaune ». Depuis quelques jours, vous le voyez chaque soir sur la 1^{re} chaîne, mais il a changé de visage !

Cette transformation n'est pas la première, car Rouletabille a eu tant de succès depuis sa naissance que ses interprètes se sont multipliés au cours des années. Sa première apparition ne date pas d'hier : Gaston Leroux imagina ce personnage de détective débrouillard, intrépide et obstiné en 1906 lorsqu'il fit paraître « Le mystère de la chambre jaune » en feuilleton dans la revue « L'illustration ». Le succès fut foudroyant, à tel point que Gaston Leroux, qui était lui-même journaliste, abandonna son métier pour se consacrer entièrement à son héros.

Vous nous en reparlerons.

TELE
VI
SION

Il a vendu son accordéon

Le local du Ciné-Club se trouve dans le grenier de la MAISON DES JEUNES et ce soir-là, à 20 h 30, nous étions devant la porte, les copains et moi, assis sur les marches de l'escalier.

— C'est l'heure ! Comment se fait-il que M. Normier ne soit pas arrivé ? demanda Merlin.

— Il est arrivé et puis il est reparti, répondit Blanchard, il avait oublié un film... C'est Peep's qui me l'a dit.

Peep's, c'est le concierge.

— M. Normier sera là dans cinq minutes, ajouta Lambert, et Peep's nous recommande de ne pas faire de bruit, autrement il viendra nous arroser avec la lance à incendie.

— Alors, les gars, questionna Zozoff, quoi de neuf ? Quelles idées ? Quelles réalisations dans cette campagne contre la faim ?

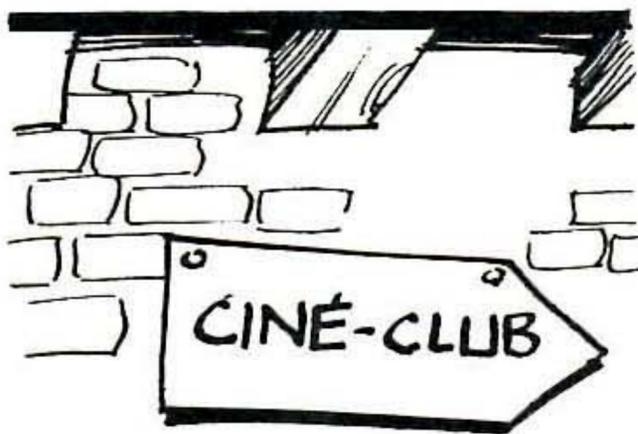


— Oh, la barbe ! J'en ai parlé à mon épicière, elle m'a dit : ils n'ont qu'à faire comme moi, tes peuples sous-développés, s'ils travaillaient...

— C'est justement parce qu'ils ont faim qu'ils sont incapables de travailler... essaye de rester sans manger, tu verras !

— Tout ça, c'est du baratin.

— Non, hurla Zozoff, déchaîné, j'ai voulu me rendre compte, moi, j'ai voulu faire l'expérience. J'avais décidé de rester toute une journée le ventre creux.



Je suis parti au Centre sans déjeuner. Jusqu'à 11 heures, j'ai tenu le coup. A midi, j'avais le vertige, une FAIM abominable et une espèce de fureur... Pendant le cours de dessin, de 2 à 4, je n'existais plus... une vraie loque... j'ai demandé un chewing-gum à mon voisin et quand je suis rentré à la maison je me suis jeté sur le pain et le camembert... tout y a passé. Après, j'ai mangé un reste de nouilles froides et un fond de soupe à la courge que je déteste.

Là-dessus, il y a eu un silence... Ce Zozoff, il est peut-être fou, mais c'est un chef.

Les gars étaient un peu soufflés. Alors Fifre a dit, avec une drôle de voix, comme s'il avait honte :

— Moi, j'ai vendu mon accordéon...

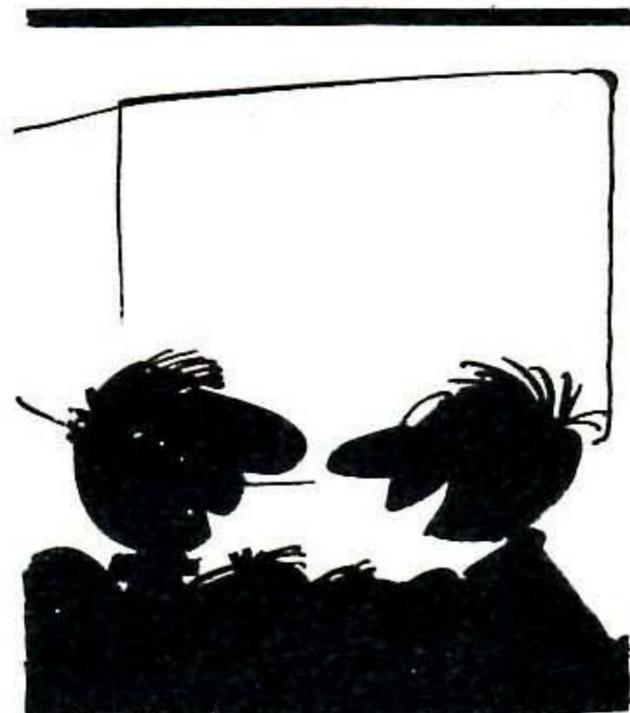
— Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? T'es pas un peu dingue ?

On parlait tous à la fois. Ce coup-là, on était plus que suffoqués : Fifre et son accordéon... un duo inséparable. A ce moment-là, M. Normier est arrivé avec une bande de gars et nous sommes entrés dans la salle.

Zozoff a entraîné Fifre dans le fond : je suis allé m'asseoir à côté d'eux.

— Oui, expliquait Fifre, je l'ai vendu au Luthier de la rue Neuve, 20 000 F et j'ai même dû lui fournir la signature de mon père pour lui prouver qu'il était d'accord.

— Mais qu'est-ce qu'il a dit ton père ?



— Il a dit : fais comme tu voudras. Tu comprends, je lui avais bien expliqué : NOUS, ON A TOUT ET EUX : RIEN.

Moi, François, j'écoutais, c'était plus beau que le cinéma.

Hélène LECOMTE-VIGIE.
Dessins de F. BERTRAND.

COOK

Tous les touristes qui utilisent les services de l'agence COOK savent-ils que ce nom fut celui d'un très grand explorateur. A son époque, il fallait beaucoup de courage pour affronter les éléments et aussi la population des continents inconnus. Non pas que ces gens fussent méchants. Mais l'ignorance que les peuples de la Terre avaient les uns des autres les conduisait à être méfiants. COOK fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à faire que les hommes apprennent à se connaître et à s'estimer.



LE 26 AOÛT 1768, "L'ENDEAVOUR" S'APPRÊTE À QUITTER PLYMOUTH...

Au revoir, capitaine Cook. Mais quel est le vrai but de votre voyage...

Observer depuis les îles le passage de la planète Vénus...



Vous plaisantez?

Non, mon cher, l'astronome Halley a annoncé son passage devant le soleil pour 1769, et il ne se reproduira pas avant 1874, cela vaut bien le voyage...



...ET L'ENDEAVOUR TRAVERSE L'ATLANTIQUE...

Mon cher Banks, je me demande pourquoi vous, naturaliste, vous êtes embarqué avec les astronomes...

Parce que je compte rapporter des résultats plus durables que le passage d'une planète

A L'ESCALE DE RIO...

Ne descendez pas Banks, le gouverneur l'interdit, il craint les ravages des marins...

C'est gai, pour rester à bord, ce n'était pas la peine de quitter l'Angleterre

Par ma barbe, des milliers de papillons...

Vous voyez qu'il ne fallait pas désespérer, si vous n'allez pas à eux, ils viennent à vous...

QUELQUES SEMAINES APRÈS...

Le cap Horn! c'est fantastique!

Moi je trouve que c'est plutôt désolé...

et nous entrons dans le Pacifique

Ce Pacifique porte bien mal son nom.

Nous prenons du retard, nous raterons la planète...

Ayez confiance, le bateau est solide

ENFIN, APRÈS DES MOIS DE NAVIGATION DIFFICILE.

Ces volcans, ces îles...

Nous ne rêvons pas, c'est Tahiti

Quel accueil sympathique.

Notre séjour sera très agréable...

Ne vous y fiez pas trop, certaines tribus sont encore anthropophages!

Anthropo... vous croyez?

Je commence à regretter l'Angleterre.

MAIS L'ACCUEIL DES INDIGÈNES LES RASSURE VITE...

Eh bien, vous n'assistez pas au spectacle?

Je travaille, moi, Monsieur, mon observatoire doit être prêt à temps...

Le ciel soit loué, pas un nuage, c'est le plus beau jour de ma vie...
Tant mieux, nous leverons l'ancre dès demain, car d'autres travaux nous attendent.

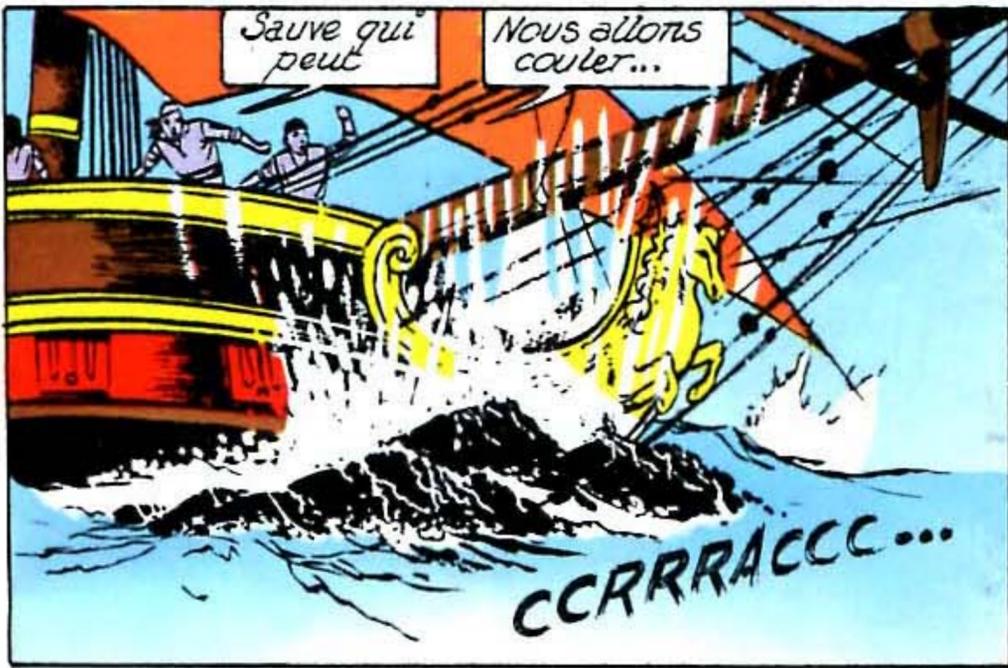


ET LE NAVIRE QUITTE LES ÎLES HEUREUSES, SES MARINS IGNORENT QUE LE PLUS DIFFICILE DU VOYAGE LES ATTEND...



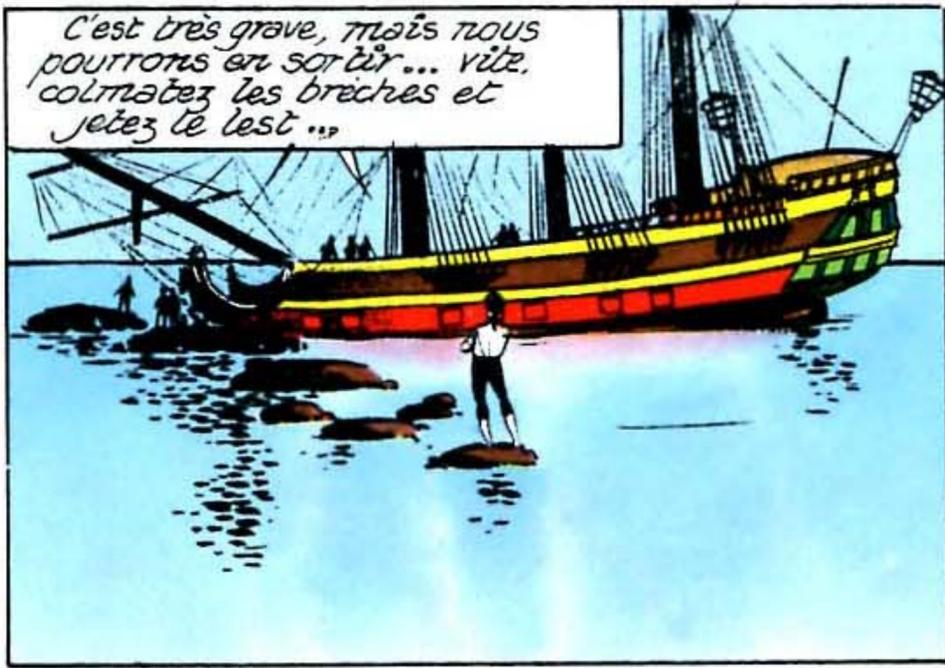
UN JOUR ... L'ENDEAVOUR EST AU LARGE DE L'AUSTRALIE ...

ATTENTION! un récif de corail droit devant... trop tard...

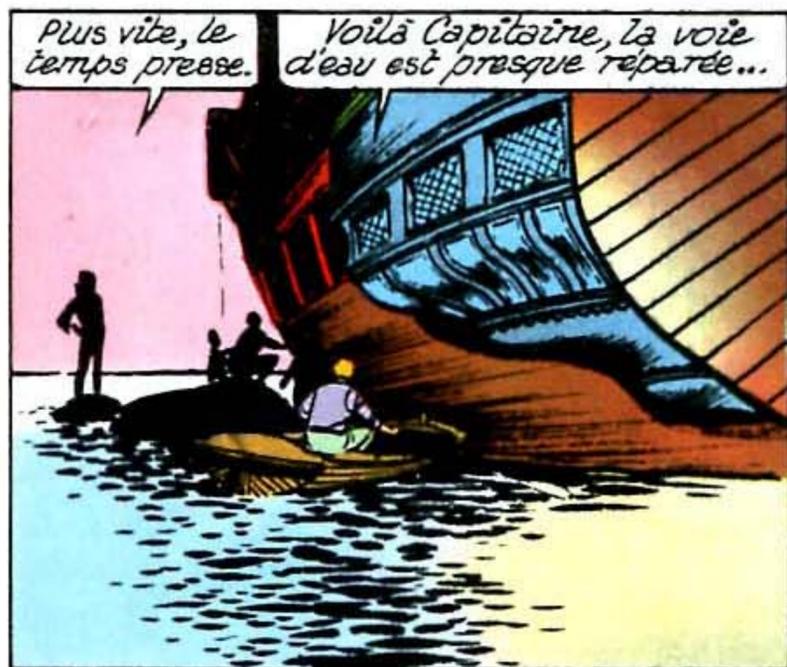


Sauve qui peut
Nous allons couler...

CCRRRACCC...



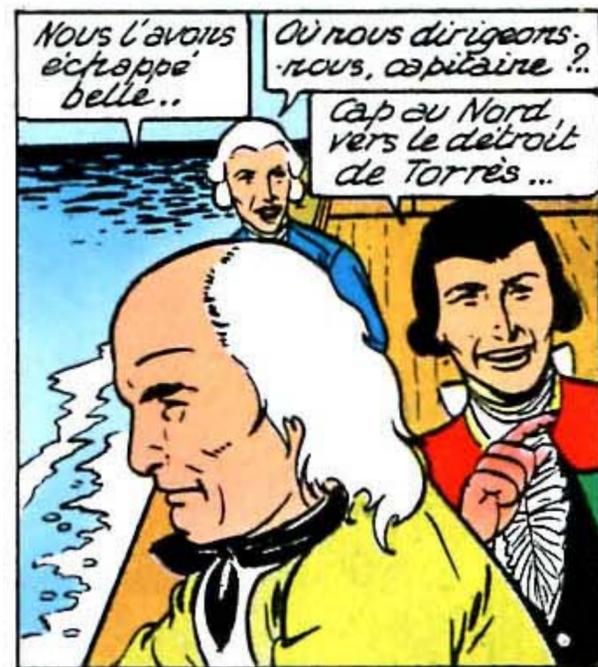
C'est très grave, mais nous pourrions en sortir... vite, colmatez les brèches et jetez le lest...



Plus vite, le temps presse.
Voilà Capitaine, la voie d'eau est presque réparée...



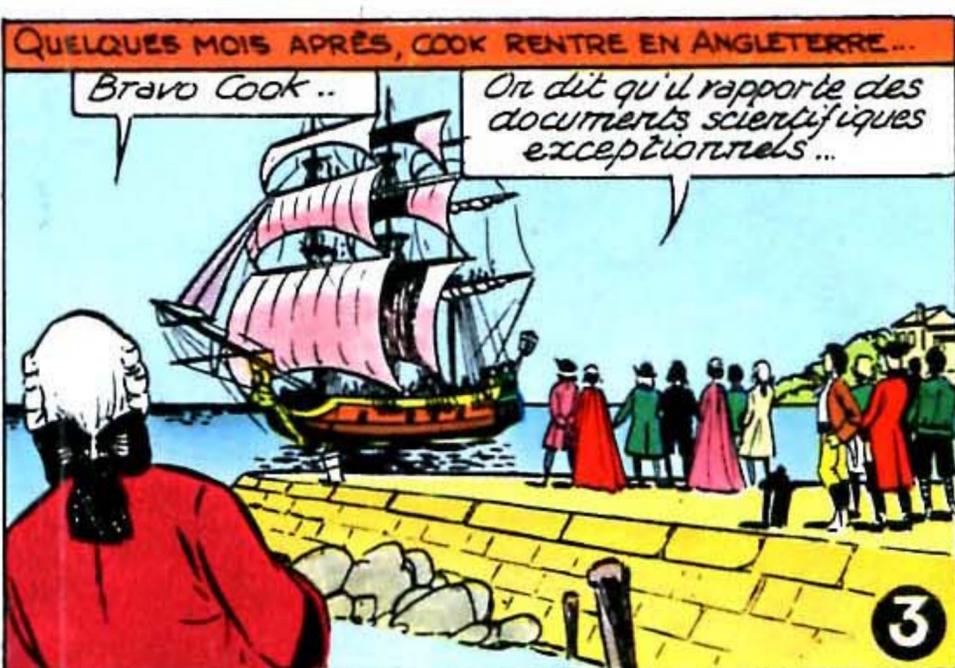
AVEC UNE HABILITÉ DE GRAND MARIN, COOK PARVIENT À SORTIR SON NAVIRE DE CE MAUVAIS PAS QUI AURAIT PU ÊTRE FATAL!



Nous l'avons échappé belle...
Où nous dirigeons-nous, capitaine? ...
Cap au Nord, vers le détroit de Torres...



Qu'est-ce que ce détroit de Torres?
C'est entre l'Australie et la Nouvelle Guinée, au delà est une route que les espagnols ont toujours tenue secrète et que je veux retrouver...



QUELQUES MOIS APRÈS, COOK RENTRE EN ANGLETERRE...

Bravo Cook...
On dit qu'il rapporte des documents scientifiques exceptionnels...

A peine arrivé, je songe déjà à repartir.

Moi, je vais enfin pouvoir constituer un magnifique jardin des plantes en Angleterre.....

LE TEMPS DE FORMER UNE AUTRE EXPÉDITION ET COOK REPART, CETTE FOIS AVEC DEUX NAVIRES...

APRÈS DES SEMAINES. Nous venons de franchir le Cap... Nous sommes au sud de l'Afrique et nous faisons encore route au sud.

Je n'y comprends rien!

Il fait de plus en plus froid!

Où le capitaine veut-il nous mener?

C'est de la folie...

Pourquoi cette révolte? Oui, je veux prouver qu'il ya des terres plus au sud, et je ne crains pas le froid...

Il fait de plus en plus froid...

le capitaine a beau être sûr de lui, moi, j'ai peur...

Regarde, une muraille de glace, devant nous.

C'est l'enfer!

Impossible d'aller plus avant, remettons le cap au nord...

Et si! il était temps!

Je crois que nous aurions tous péri dans cet enfer...

ET LES DEUX NAVIRES, QUI ONT RÉUSSI À SE DÉGAGER DES GLACES POURSUIVENT LEUR ROUTE À TRAVERS LE PACIFIQUE...

Quelle île étrange! elle semble désolée...

le vent y souffle avec violence... c'est sinistre...

Je n'aime pas cette île.. Elle laisse un sentiment d'angoisse...

C'est l'île de Pâques.



Quelles étranges statues.

Par quel mystère des monuments pareils ont-ils pu être élevés en ce lieu si éloigné de tout et si désolé...



Ne nous attardons pas ici. Faisons provision d'eau et repartons...

Qui réussira jamais à éclaircir ce mystère ?

⊙ DE NOS JOURS ON IGNORE ENCORE L'ORIGINE DE CES STATUES ...



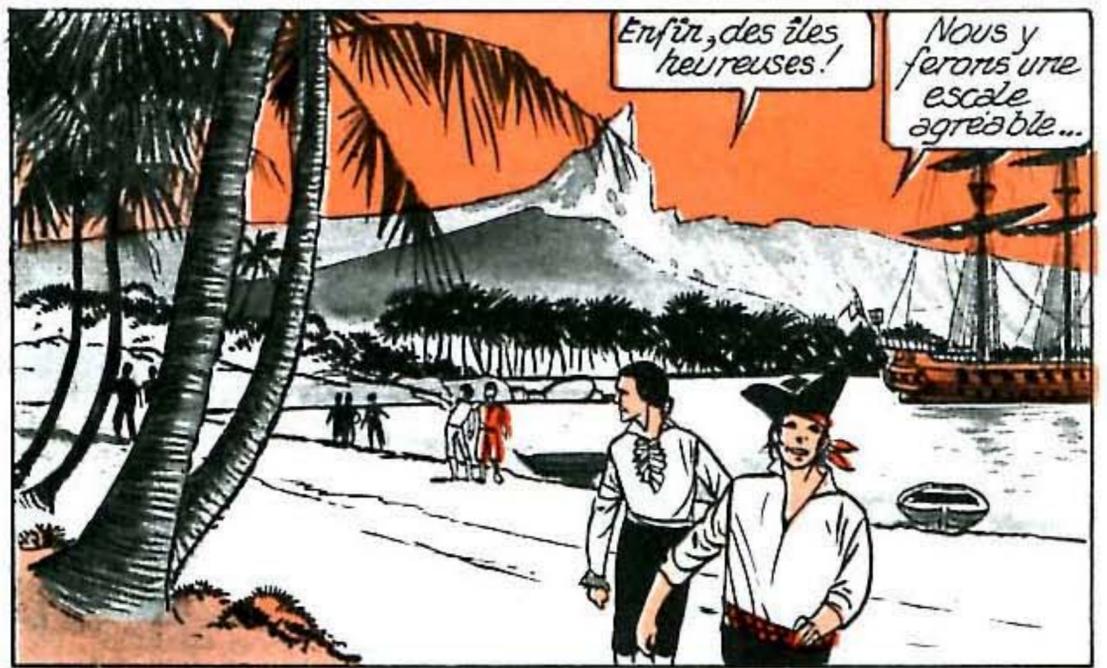
QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...
Que se passe-t-il ?

L'équipage est décimé par le scorbut...

il va de plus en plus de malades...



Courage, bientôt nous serons de retour dans des îles plus accueillantes...



Enfin, des îles heureuses!

Nous y ferons une escale agréable...



Qu'y a-t-il capitaine?

La chaloupe envoyée en mission dans une autre île n'est pas revenue.



Allons à la recherche des disparus....



Hélas, il est trop tard.

Dieu ait leur âme.



APRÈS PLUSIEURS ANNÉES D'ABSENCE, COOK RENTRE ENCORE TRIOMPHALEMENT EN ANGLETERRE

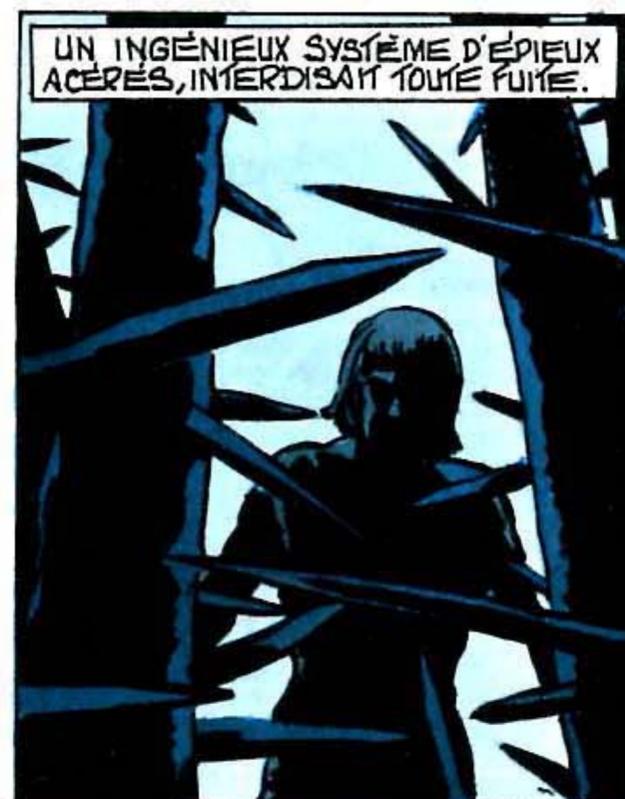


fin

IL REPARTIRA ENCORE, MAIS CETTE FOIS SANS RETOUR AVANT TROUVÉ UNE MORT TRAGIQUE ASSASSINÉE PAR DES INDIGÈNES AUX HAWAÏ.

RÉSUMÉ. — Amaury s'est glissé parmi les prisonniers qui travaillent pour le sinistre Atakoï.

KALEMKA



LE VAINCU

TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX



LE CHAT DES

Incrovable !... depuis qu'on a frappé, je n'ai pas mis 10 secondes pour ouvrir cette porte et je n'entends personne descendre!



On se fiche de moi, ici !... Je vais demander à la concierge de quoi il retourne



6 étages plus tard...
MADAME PIPELOTTE !!



Hein... Quoi... C...que c'est ?
J'aimerais savoir qui s'est permis de monter chez moi à 3h 1/2 du matin, rambourner à ma porte ??...



3 h 1/2 du matin, dites vous ?
PARFAITEMENT, MADAME !...



En ce cas....



Essayez encore une fois de venir tourmenter une honnête travailleuse à des heures pareilles ; c'est avec une PELLE A CHARBON, que vous serez reçu, odieux personnage!



Je suis marqué par le destin... Hé bien, SIM ?



FRANCK ! ça par exemple !...
Que fabriques-tu sur ce paillasson, vieux frère ?...
Somnambule ?...



Pis que ça... Je viens de me heurter à l'incompréhension et au balai de Mme Pipelotte...



Toutes considérations mises à part, que me vaut le plaisir de cette visite... heu... marginale...
Monrons, je t'expliquerai.



FRANCK et SIMÉON - MASCKETVILLE

RÉSUMÉ. — Passant sa nuit sur un travail urgent, Siméon est agacé par le fait qu'on frappe à sa porte.

OUF!... on est mieux chez soi... Tiens... Qu'est-ce que c'est que ça ?...
 AH, roi aussi.

J'ai reçu la même, regarde... c'est la raison de ma présence ici...
 Je m'explique enfin pourquoi on a frappé tout à l'heure - Ils m'ont glissé cette lettre sous la porte.

Chez moi, on a sonné... j'ai ouvert... il n'y avait personne mais une enveloppe était sur le tapis...

Écriture, timbre et oblitération identiques et regarde le rampon... Scotland... Cela vient d'Écosse!...
 Voyons le contenu.

Une carte de visite!... MAC-O-KONNOR*... si je m'attendais... et que devient-il, notre anatomiste distingué ?...
 * VOIR l'épisode PABOTIERRE POUR VAN GAEL *

Ben alors... Il n'y a rien d'écrire sur ce Bristol... à part cette petite rache...
 Comme sur le mien... mais observe attentivement la rache en question.

Tu sais bien que je suis myope comme une chaufferette!
 J'y ai pensé... Visse-moi cette loupe de bijoutier à ton œil débile.

C'est le nom d'une pipe... C'est écrit à la MAIN... et regarde cette signature!...
 Authentique, mon cher... mais sur 2 mm!...

La traduction est claire... AU SECOURS! signe... PR MACO-KONNOR!...

Mais QUI nous a fait parvenir à 3h du matin ces missives légalement timbrées Ouvre-Manche ?... Pas le facteur tout de même ?...
 En Écosse les Fantômes dir-on, vous tirent par les pieds... c'est bien connu... Peut-être frappent-ils aux portes également.

FLAMANTS ET C^{ie}



Ces beaux échassiers, sauvegardés grâce à des efforts bien organisés, peuplent, aujourd'hui, la magnifique réserve zoologique de Camargue que constitue l'étang de Vaccarès. Peu profond, ses eaux saumâtres, fréquemment soulevées par le mistral, couvrent une vaste superficie, où la faune et la flore trouvent, en toute quiétude, les moyens de vivre et de multiplier.

Cet eldorado des naturalistes permet de pouvoir étudier et observer, en pleine liberté, une grande quantité d'oiseaux rares, ainsi que certains mammifères et reptiles.

Les flamants roses, ces bijoux de Camargue, y forment des colonies de plusieurs milliers d'individus. Et c'est un spectacle inoubliable que de contempler leur envol dans cette atmosphère particulièrement sauvage.

Hôte de nos parcs nationaux et privés, le flamant rose, avec son long cou, sa tête flanquée d'un bec curieusement arqué, son merveilleux plumage et sa démarche pleine de grâce, force l'admiration. Il se plaît surtout à proximité de la mer, mais ne dédaigne pas pour autant les eaux douces des lacs et des étangs. Son aire de dispersion se situe en Afrique du Nord et toutes les régions avoisinant la Méditerranée. Son nid, construit le plus souvent dans l'eau, est constitué par un amas conique de boue,

sorte de monticule pouvant atteindre 30 à 40 centimètres de hauteur au-dessus de la masse liquide. Établi à terre, ce n'est qu'une simple dépression creusée dans le sol. Sa femelle n'y pond qu'un œuf. Prudent, craintif, il est difficile de l'approcher. Les colonies possèdent toutes des sentinelles, lesquelles, même la nuit, ne dorment que d'un œil et donnent l'éveil à toute la colonie dès le moindre danger.

Le flamant se nourrit de petits crustacés, de mollusques, d'insectes et de plantes aquatiques. En tant que gibier, sa chair est différemment appréciée. Les Romains étaient friands de langues et de cervelles de ces volatiles. De nos jours, et pour leur beau plumage, ils sont encore, malheureusement, chassés en Afrique.

Aux côtés des flamants roses, nous pouvons admirer l'aigrette garzette, dont la taille ne dépasse guère 50 centimètres. Son plumage immaculé fut, de tous temps, très recherché. Parmi les roseaux, immobile, l'œil aux aguets, le héron pourpré cherche sa pâture. Son cousin, le butor, aux attitudes si comiques, lui fait concurrence.

Signalons aussi la gracieuse échasse en robe demi-deuil, aux pattes vernissées de rouge vif, et sa cousine l'avocette, légère, qui lance de son bec fin et relevé ses

pu-lutt, pu-lutt. Bien sûr les canards colverts, les foulques, les eiders et autres palmipèdes ne manquent pas.

Certes, ce parc national n'a pas l'étendue du grand lac africain Magadi, dans le Kenya, où plus de 300 000 flamants roses s'en donnent à cœur joie, mais, grâce à cette réserve de 18 000 hectares, la France peut tout de même s'enorgueillir de posséder un des plus beaux parcs nationaux d'Europe.

ESGI.

NOM : Flamant rose (*Phenicopterus ruber rosens*).

ORDRE : Palmipèdes.

FAMILLE : Phénicoptéridés.

COUSINS : Cygnes, Eiders, Harles, etc.

HABITAT : Eurasie, Afrique.

DOMICILE : Estuaires, lacs, étangs.

CARACTÈRE : Sociable, prudent, craintif.

RÉGIME : Omnivore.

FIGHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 1,30-1,40 m.

ENVERGURE : 1,70-1,75 m.

COULEURS : Blanc, rose, noir.

VOIX : Krak, Krak.

SIGNE PARTICULIER : Dort debout sur une patte.

L'ÉTRANGE VOYAGE DE LAURENT DE WISSEMBOURG

Suite de la page 11.

à laquelle, trop tard, lui, Laurent Granier de Wissembourg, avait brûlé de participer. C'était la coupure brusque d'une dynastie à peine née et qui semblait devoir durer mille ans. C'était un rêve qui finissait... Un aigle qui semblait mourir deux fois par le dernier battement d'aile de son aiglon.

Curieusement et bien qu'il ne fût que dans sa vingt-deuxième année, Laurent Granier de Wissembourg sentit que, subitement, sa jeunesse venait de se terminer.

ÉPILOGUE

EN ce matin d'hiver 1852 (vingt ans après les événements que nous venons de conter), les rues de Paris connaissaient une agitation assez insolite. Des mouvements de troupes s'effectuaient un peu partout, des proclamations étaient affichées et, parmi les groupes, un jeune homme de dix-huit ans allait et venait, recueillant des nouvelles.

Puis il héla un fiacre qui le déposa devant sa maison sur le seuil de laquelle, déjà, l'attendait sa mère.

— Eh bien ? demanda-t-elle avec cet accent allemand dont elle n'avait jamais pu se débarrasser tout à fait, la chose est-elle faite ? Cela est-il bien sûr, Georges ?

— Oui, répondit le jeune homme. Je veux voir père immédiatement. Où donc est-il ?

— Il s'est enfermé dans sa chambre. Il ne veut maintenant point en sortir tant qu'on ne vient pas lui dire que cela a vraiment réussi.

— C'est moi qui aurai cet honneur, dit Georges en courant dans l'escalier.

Assis dans un grand fauteuil, cramoisi, un homme de quarante-trois ans, aux tempes grises, mais aux mèches soigneusement coiffées, le corps sanglé dans un habit de la dernière mode, fumait la pipe en s'efforçant au calme. Depuis

les nouvelles qu'il avait apprises la veille (nouvelles qui n'étaient point sûres et même contradictoires), il attendait. Malgré les prières de sa femme Greta, il était resté là, immobile, éveillé et fumant toujours, toute la nuit.

Cet homme était Laurent Granier, vicomte de Wissembourg.

Il bougea à peine la tête lorsque des coups furent frappés à la porte de sa chambre.

— C'est toi, Greta ? Entre...

— Non, père, c'est moi, Georges. Je viens des Tuileries.

Alors, le vicomte se leva, marcha vers son fils :

— Eh bien ? Les nouvelles ?

— C'est confirmé, père. Officiellement. Il y a des proclamations partout. Le prince Louis-Napoléon n'est plus président de la République. Il devient l'empereur Napoléon III.

Ainsi donc, après tant d'années, l'aigle de la dynastie n'était pas mort et relevait la tête. Sitôt après la disparition du duc de Reichstadt, le prince Louis-Napoléon, neveu de Napoléon I^{er}, avait tout mis en œuvre pour reconquérir le trône impérial dont il devenait le dernier héritier. Enfin, voici que, après avoir été reconnu président de la République, en ce 2 décembre 1852 (anniversaire d'Austerlitz), il venait de restaurer l'Empire.

Georges considérait son père avec des yeux heureux.

— Voici la réalisation de tous vos vœux, père. Vive l'Empereur !

Deux larmes, lentement, coulèrent sur le visage vieilli de Laurent de Wissembourg.

— Oui, oui, vive l'Empereur, répéta-t-il doucement.

Et, disant ces mots, il évoquait moins le nouveau Bonaparte que le jeune prince pâle dans son habit noir qu'un jour, déjà si lointain, là-bas, à Schœnbrunn...

Jean-Marie PÉLAPRAT.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



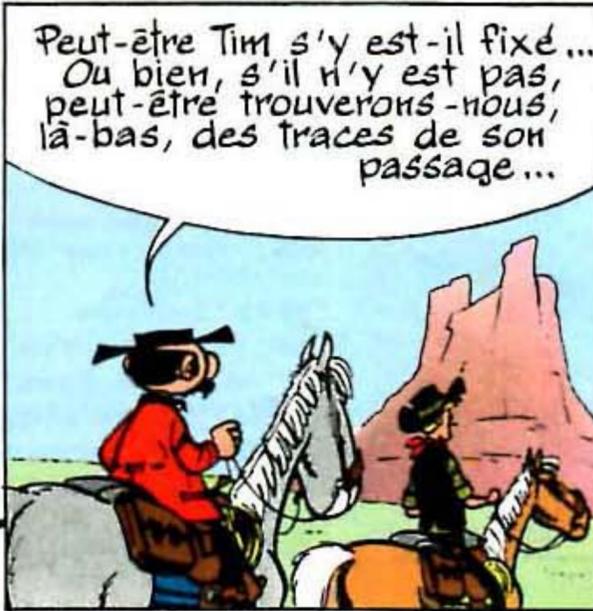
La Chevauchée des VACHES QUI RIENT

par Pierre CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Happy sont à la recherche du vieux Goodfellow.



Dis, Jim... Si nous poussions jusqu'à Oldbear Gulch ?



Peut-être Tim s'y est-il fixé... Ou bien, s'il n'y est pas, peut-être trouverons-nous, là-bas, des traces de son passage...



C'est aussi mon idée. Allons-y!



Le surlendemain...



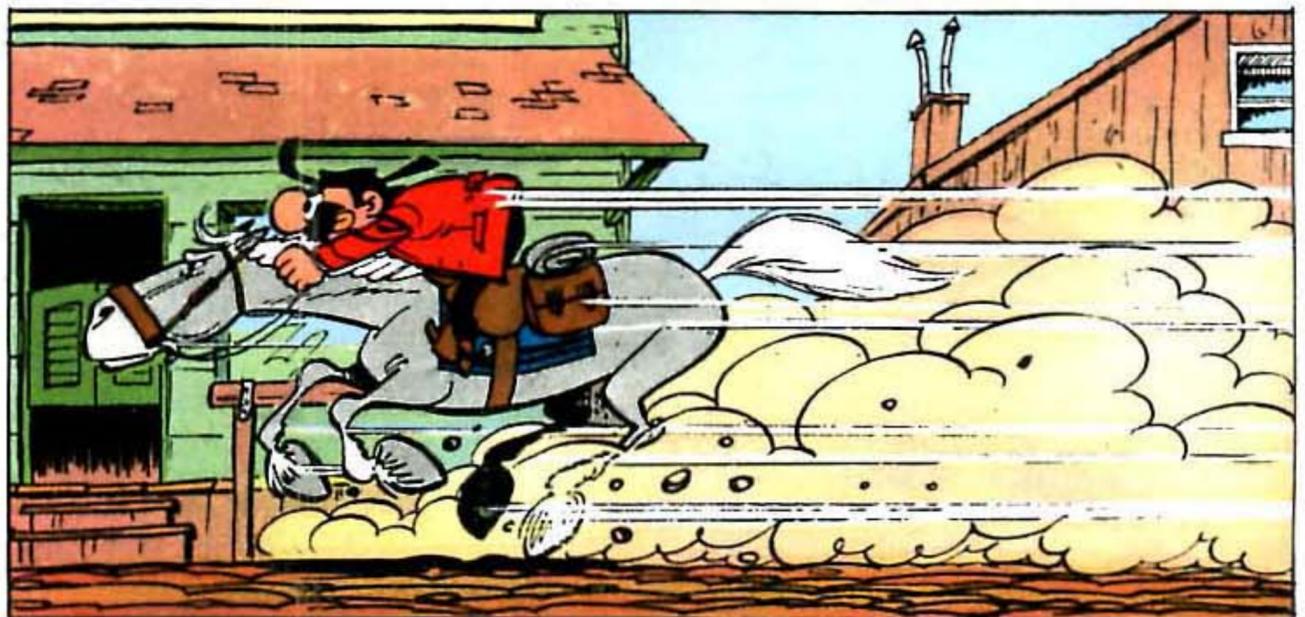
Voici Oldbear Gulch!



Maintenant, droit au saloon! D'autant plus vite qu'à Curved-rocktown je n'ai pas fini mon whisky!



AH! LÀ-BAS!



UN WHISKY! UN GRAND! ATTENTION, SEÑOR!



AYAYAÏE!